

# ISLAM

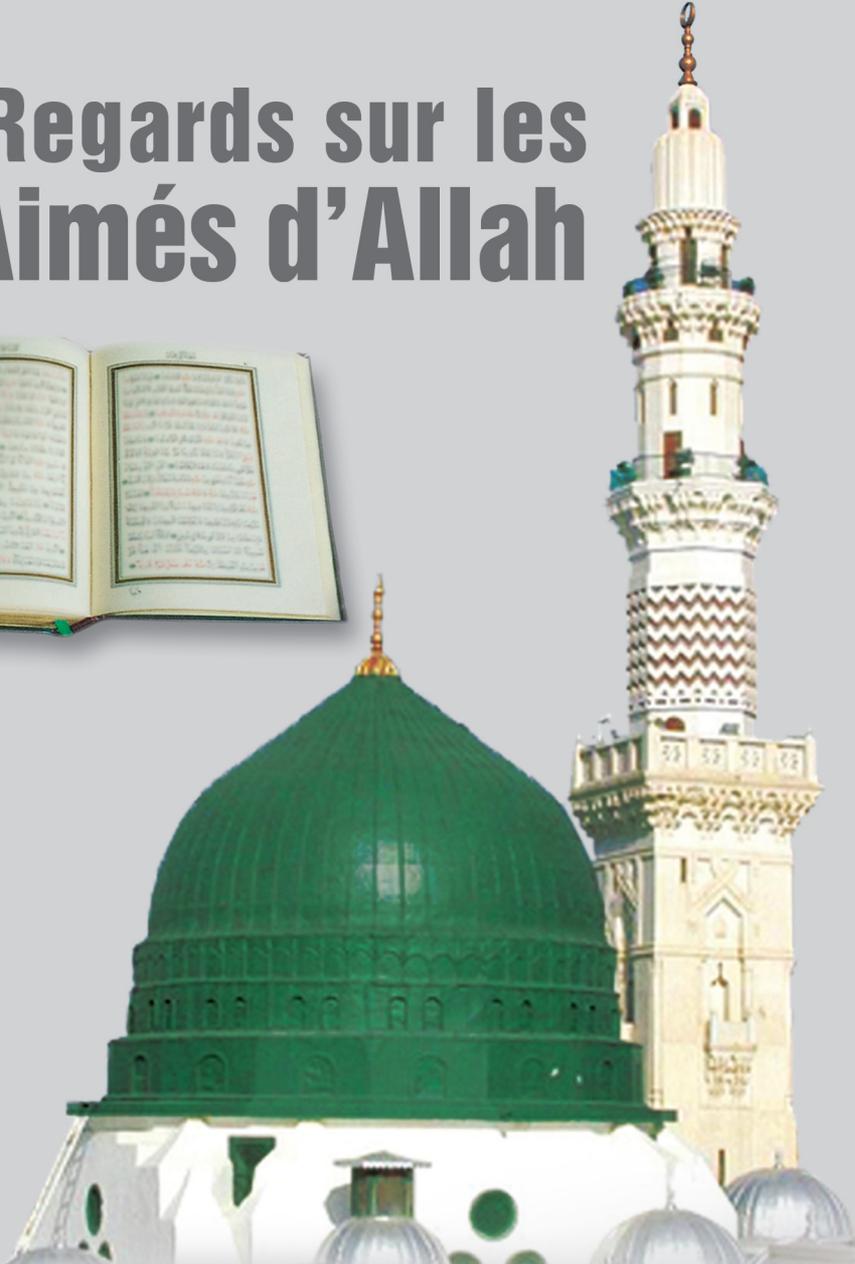
Revue Trimestrielle / Année: 2010 / Numéro:3 / Prix: 5 Euros

magazine

ALTNOLUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale

## Regards sur les Bien-Aimés d'Allah



Osman Nuri Topbaş

**De la moralité  
exemplaire des  
bien-aimés d'Allah**

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

**Viendra un temps où...**

Ahmet Taşgetiren

**Un modèle de  
personnalité**

Prof. Dr. M. Yaşar Kandemir

**Le flacon contenant  
la sueur du Prophète**



« « En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés. » (Coran, sourate Yunus, 10/62)

Chers lecteurs,

Dans toute l'histoire islamique, à travers les siècles où celle-ci a forgé la conscience de bon nombre d'individus, les bien-aimés d'Allah ont toujours constitué, à travers leur exemplarité et par déférence envers eux, une catégorie singulière. Maints récits vantant leur amour, leur piété et leurs différents actes issus de ces valeurs nous ont été transmis avec fidélité. Nous connaissons aujourd'hui avec clarté leurs histoires, leurs actes de dévouement et parfois d'héroïsme.

Pour le musulman, le Bien-aimé par excellence, l'archétype de la vertu et de la piété est représenté par le Prophète Muhammad (ﷺ). Sa vie, ses paroles, son engagement à combattre en faveur de la vérité font de lui le modèle par excellence non seulement au plan prophétique, mais également au plan de l'être humain en forgeant un cadre référentiel prêt à inspirer le musulman dans sa vie quotidienne. À côté de lui figurent bon nombre d'hommes et de femmes, des prophètes jusqu'au plus humble croyant qui, par leur vie même consacrée à Allah et à Sa gloire, ont transformé le monde en un printemps de joie et d'espérance. Parmi tous ces illustres personnages, nous pouvons sans hésiter citer les noms d'Abû Bakr as-Siddîq, Uways al-Qarnî et Umm Mihcen.

Un très beau hadith met en valeur cette affirmation : D'après khalîd ibn al Walid : un bédouin vint voir l'Envoyé d'Allah (ﷺ) et dit : « Ô Messenger d'Allah ! Je suis venu te questionner sur ce qui m'enrichira dans ce bas monde et dans l'au-delà. » Le Messenger d'Allah lui dit : « Demande ce que tu désires. » (...) le bédouin dit : « J'aimerais être parmi les bien-aimés d'Allah. » Le Prophète (ﷺ) lui répondit : « *Aime ce que Allah et son Messenger aiment et tu seras parmi leurs bien-aimés.* »

Pas d'équivoque à ce sujet : le chemin nous est ouvert et les conditions nous ont été présentées : aimer ce qui est aimé d'Allah et de Son Messenger est à même de nous entrouvrir les perspectives de devenir à notre tour des bien-aimés d'Allah.

Dans ce numéro, Islam Magazine désire mettre l'accent sur cette dimension inhérente à certains de ces illustres personnages et insuffler à travers leur vie et leurs diverses expériences un horizon d'espoir pour notre génération et celles qui nous suivront.

**Musa BELFORT**



Le Journal Trimestriel d'Islam Magazine

Copyright 2010

№4 : Juillet - Septembre 2010

Islam Magazine est publié par  
ALTINOLUK publishing Co.

**Directeur de l'édition :**

Taha ÖZBEK

**Editeur :**

Musa BELFORT

**Comité de rédaction :**

Yacouba SAWADO  
Ahmat Mahamat FADIL  
Adem DERELİ  
Şerafettin GÜLDAL  
Djemaâ BELFORT  
Abdullah ŞENYİĞİT

**Conception :**

Mustafa KAYAN

**Les lieux représentatifs pour la distribution  
et de l'abonnement :**

**Au Burkina Faso**

Rc : Bf Oua2009 B1207/Ifu : 00020559b

Nom ou Raison Sociale : Kelsaw

Siège : Ouagadougou / Burkina Faso

Gsm : 0022678517777

**Au Cameroun**

P 017400447865F IFU5

Nom ou Raison Sociale :

Mehmet TARGAL

Siège : Tsinga / YAOUNDE

GSM :0023776331300-0023776604965

**Au Sénégal**

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

**En France :**

Association Terre de Paix : 1 rue du Marais  
67800 Bischheim / France

Tel : +33 388812718 www.terredepaix.com

**Le Siège Général :**

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi,

Turgut Ozal Cad.No :117/2A-D

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel : +90.2126710700(pbx)

Fax : +90.212.6710717

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel : +90.212.671.0707

www.magazineislam.net

info@magazineislam.net

# Sommaire

# ISLAM

Magazine

## 4

### L'OBÉISSANCE AU PROPHÈTE PAR AMOUR

Osman Nûri TOPBAŞ



## 12

### VIENDRA UN TEMPS OÙ...

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

## 16

### UN MODÈLE DE PERSONNALITÉ

Ahmet TAŞGETİREN



## 20

### LE FLACON CONTENANT LA SUEUR DU PROPHÈTE

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMIİR

## 23

### ABÛ BAKR AS-SIDDÎQ (qu'Allah soit satisfait de lui)

Mustafa ERİŞ





26

**LE PROPHÈTE  
MUHAMMAD (ﷺ) EST  
L'UNIQUE RÉPONSE**

Prof. Dr. İsmail Lütfi ÇAKAN

30

**LES VRAIES  
VICTIMES DU DIVORCE**

Fatma Nur CİHAN



33

**LA FEMME QUI ENTRETENAIT  
LA MAISON D'ALLAH**

Yacouba SAWADOGO

35

**LA PIÉTÉ ET LA  
CONNAISSANCE**

Mahmud Sami RAZAMANOĞLU

38

**UWAYS AL-QARNÎ - QU'ALLAH  
SOIT SATISFAIT DE LUI**

Djemaâ BELFORT

41

**ACCEPTÉ-NOUS DANS TA  
COMMUNAUTÉ**

Ayşegül ZOBİ

44

**QUELQUES VERSETS  
CORANIQUES ET HADITHS  
RELATIFS AUX BIEN-AIMÉS  
D'ALLAH**

Şerafettin GÜLDAL

46

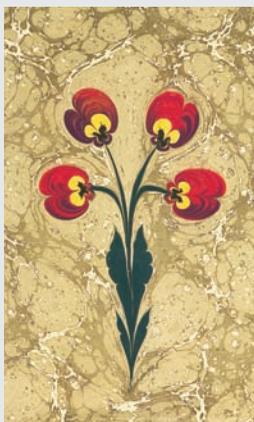
**VIVRE ET MOURIR**

Hasan Fehmi ÇİÇEK

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



« Tout comme les belles cherchent un miroir pur et clair, la générosité demande des gens pauvres et faibles, Le visage des belles se reflétant dans le miroir est charmant, la beauté de l'offrande et de la charité se dévoile avec les pauvres et les nécessiteux. »



## De la moralité exemplaire des bien-aimés d'Allah : **L'obéissance au Prophète (صلى الله عليه وسلم)** **par amour et déférence**

Osman Nûri TOPBAŞ

Pour que la religion puisse être vécue avec amour, affection, sérénité et savaeur, il est indispensable que le Coran et la Sunna soient présents à chaque étape de la vie. Concernant une telle approche de l'esprit, l'élément le plus important consiste à ce que le cœur soit orné « d'amour », car cet amour amène avec lui la foi et le sacrifice. Cet amour dont il est question ne peut se construire que grâce au courant spirituel qui se situe entre les cœurs.

Anas ibn Malik, l'un des Compagnons du Prophète (ﷺ), raconte :

Un homme vint au Prophète (ﷺ) et lui demanda :

« Ô Messager d'Allah ! Quand est-ce qu'aura lieu le Jour du Jugement dernier ? »

Le Prophète (ﷺ) répondit :

« Qu'as-tu préparé pour ce Jour ? »

L'homme répliqua :

« L'amour d'Allah et de Son Messager. »

Le Prophète (ﷺ) lui dit alors :

« Si c'est ainsi, tu seras en compagnie de l'objet de ton amour. »

Anas continue de commenter ainsi ce récit :

« Outre la foi musulmane, il n'y a rien d'autre qui puisse faire autant plaisir que cette parole de l'Envoyé d'Allah (ﷺ) : « Il est certain que tu seras en compagnie de l'objet de ton amour. » Voilà, moi aussi, j'aime Allah, Son Messager, Abû Bakr et aussi 'Umar ; et même si je n'ai jamais pu agir comme eux ont agi, je garde néanmoins l'espoir de demeurer parmi eux. » (Muslim, Birr, 163)

Nous pouvons connaître notre Prophète (ﷺ) selon la mesure de l'amour que nous lui portons. Un sentiment de similarité est vécu entre l'amour lui-même et l'objet aimé. Ce hadith : « L'homme est en compagnie de l'objet de son amour » (Bukharî, Adab, 96) exprime l'unité des cœurs. Autrement dit, celui qui aime essaie de ressembler à l'objet aimé selon le degré de son amour envers lui en commençant à s'en inspirer. La plus importante spiritualité que nous devons bénéficier également du Prophète (ﷺ), c'est de pouvoir intérioriser son amour au plus profond de nous.

### Avec le regard affectionné d'Abû Bakr

Lorsqu'on parvient à un niveau très élevé en matière d'amour, la véritable amitié se définit par conséquent. Au regard de toute l'humanité, c'est Abû Bakr qui incarne le summum de cette véritable amitié puisqu'il était uni de cœur avec le Prophète (ﷺ) et avait sacrifié sa vie, ses biens et tout ce qu'il possédait pour lui. Les sacrifices qu'Abû Bakr effectua ont été pour lui le plus grand honneur qu'il pouvait exprimer envers le Prophète (ﷺ). Ainsi, en raison de l'horizon de cet amour si singulier, il déclara ceci :

« Trois choses m'ont été accordées dans ce monde :

Contempler le visage du Prophète

Ma fille devenir son épouse

Mettre mes biens à son service. »

En d'autres termes, le fait qu'Abû Bakr ait donné tout ce qu'il possédait à Allah et à Son Messager (ﷺ) a permis à sa foi de rayonner. De plus, cette relation avec le Prophète (ﷺ) était si intense que même après sa mort il faisait vivre au fond de lui son souvenir et

œuvrait de la même manière que de son vivant. Tel cet exemple relaté par Abû Hurayra :

Un jour, Abû Bakr monta sur le minbar :

« Comme vous le savez, le Messager d'Allah (ﷺ) se tenait l'année dernière à cette même place où je me tiens présentement » dit-il alors que des larmes coulaient de ses yeux. Puis il voulut répéter les mêmes paroles, mais sa gorge fut nouée (par l'émotion). Lorsqu'il voulut les répéter une troisième fois, il ne put se contenir et se mit à pleurer. (Voir. Tirmidhi, Deavât, 105)

Tous les cœurs sages qui connaissaient le lien intime qui unissait le Prophète (ﷺ) et Abû Bakr tentaient à chaque occasion de bénéficier de lui ; grâce aux souvenirs attachés à notre Prophète (ﷺ), ils essayaient d'apaiser leur nostalgie.

Al-Bara Ibn Âzib, un des Compagnons, évoque de la manière suivante le désir qu'avait son père d'écouter un souvenir relatif précis au Prophète (ﷺ) :

Abû Bakr acheta une selle à mon père et me sollicita pour que je l'emmenasse jusque chez lui quand soudain mon père s'exclama : « Non ! Pas avant que tu évoques la façon dont vous avez émigré de La Mecque à Médine alors que les idolâtres étaient à vos trousses. » (Voir Bukharî, Ashâbu'n Nabî, 2, Ahmad, I, 2)

De même, ces paroles d'Abû Bakr expriment de la plus belle façon le lien intime qui l'unissait au Prophète (ﷺ) :

« Aimer le Messager d'Allah est plus important que de saisir l'épée dans la voie d'Allah. » (Bağdadî, Târihu Bağdad, VII, 161)

Maints exemples similaires ont été aperçus à Badr, Uhud et Khandaq.

### Un amour sans réserve

Les Compagnons avaient un tel amour pour le Prophète (ﷺ) qu'ils se sentaient redevables à vie, aussi offrirent-ils tous leurs biens dans la voie d'Allah et de Son Messager. À titre d'exemple parmi les plus évocateurs, citons ce fameux jour d'Uhud où l'armée de l'islam connut une grande débâcle. En effet, un groupe de polythéistes, profitant de l'inattention des musulmans, prirent pour cible le Messager d'Allah (ﷺ) et passèrent à l'offensive. Une partie des croyants parmi les Ansars et les Muhajjirous encerclèrent le Prophète (ﷺ) afin de le protéger ;



d'un commun accord, et en son nom, ils s'entendirent pour mourir comme des martyrs, disant :

« Que notre visage soit un bouclier devant ton visage et que notre corps soit sacrifié pour toi ! Que le salut d'Allah soit sur toi à chaque instant ! Jamais nous ne nous séparerons de toi ! »

Avec la force qui leur restait, ils combattirent jusqu'à leur dernier souffle. (Ibn Sa'd, II, 46 ; Al-Waqidi, I, 240)

Abû Talha était un excellent archer qui tirait particulièrement vite. Lors de la bataille d'Uhud, alors que le combat était intense, deux-trois flèches néanmoins se brisèrent dans sa main. Le Messager d'Allah (ﷺ) s'adressa à tous ceux qui possédaient encore des flèches dans leur carquois :

« Déposez vos flèches auprès d'Abû Talha ! »

À ce moment donné, quand le Prophète (ﷺ) voulut se retourner pour examiner la situation de l'ennemi, Abû Talha dit :

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés ô Messager d'Allah ! Ne lève pas la tête ! Peut-être que l'une des flèches provenant de l'ennemi pourrait t'atteindre. Que mon corps soit le bouclier de ton corps. Que tout ce qui peut t'atteindre puisse m'atteindre aussi ! » (Bukharî, Mağazî, 18)

Sa'd ibn Abî Waqqas, alors qu'il était à côté du Prophète de l'univers (ﷺ) et qu'il faisait pleuvoir ses flèches sur l'ennemi, face à son esprit de sacrifice, se vit entendre de la part du Prophète (ﷺ) :

« Ô Sa'd, n'hésite pas à lancer tes flèches ! » *Que ma mère et mon père te soient sacrifiés !* » Avec une certaine envie, Hazrat 'Ali dit à propos de ce grand compliment :

« Moi je n'ai jamais entendu le Prophète dire « que ma mère et mon père te soient sacrifiés » excepté à Sa'd. » (Tirmidhî, Adab 61, Manâkib 26 ; Ahmed, I, 92)

Une fois la bataille de Uhud achevée, le Prophète (ﷺ) s'enquit de la situation de Sa'd, car de tous ses Compagnons, il ressentait pour lui bien une affection particulière. De fait, il envoya l'un de ces derniers sur le champ de bataille afin de le quérir. Le Compagnon, malgré les recherches effectuées, ne put retrouver Sa'd. Cependant, alors qu'il fût sur le point de s'en aller, en guise de dernier espoir, il se mit à crier :

« Eh Sa'd ! C'est le Messager d'Allah qui m'envoie. Il m'a ordonné de lui rapporter si tu es vivant ou bien mort en martyr ! »

À ce moment, Sa'd, qui vivait ses derniers instants et qui n'avait plus la force de répondre, ayant ouï que le Messager d'Allah (ﷺ) s'inquiétait de son sort, rassembla toutes ses forces et dit : « Je suis ici, parmi les morts ! »

Le Compagnon (qui avait été envoyé par le Prophète) se précipita près de Sa'd et trouva son corps transpercé de coups d'épée. Il put néanmoins recueillir ses dernières paroles sous forme de gémissements :

« Allah m'est témoin ! Tant que vos yeux ne bougent pas, si vous ne protégez pas le Messager d'Allah de ses ennemis et s'il lui arrivait quoi que ce soit, vous n'aurez aucune excuse devant Allah ! » (Muwatta, Djihâd, 41 ; Hâkim, III, 221/4906 ; Ibn Hishâm, III, 47)

Il convient de noter que les attaques perpétrées à l'encontre du Sultan des prophètes de son vivant se poursuivent aujourd'hui de façon différente, couvrant des formes variées telles que l'insulte la plus abjecte et/ou la langue emplies de venin. À l'époque du Prophète (ﷺ), les Compagnons furent pour lui un bouclier, au risque de leur vie. De nos jours, cela signifie pour nous montrer de l'attention et de la sensibilité à l'égard de l'héritage du Prophète (ﷺ). Ladite attention est une exigence que nous assumons en tant que communauté de Muhammad (ﷺ).

N'oublions pas que les prophètes ne laissent aucun héritage matériel ; celui qu'a légué le Prophète (ﷺ) à sa communauté, c'est sa personnalité, son identité et sa piété. Son plus grand trésor est le Coran et la Sunna. Par conséquent, il est nécessaire que nous prenions garde à ce trésor et à cet héritage, que nous fortifions notre foi par sa mo-

ralité et que nous soyons ses dignes représentants en tout temps et en tout lieu. Il ne faut pas oublier également que cette attitude représente pour nous un test de foi.

Dans son esprit, le Messager d'Allah (ﷺ) se joint pour ainsi dire aux soucis de sa communauté jusqu'au Jour du Jugement. Tout au long de son existence, il lutta pour sauver l'humanité jusqu'à sa mort ; jusqu'à son dernier souffle, il invoqua son Seigneur en faveur de sa communauté et il n'y eut jamais de conscience aussi substantielle que la sienne.

En effet, il accordait inlassablement un amour et une attention inégalés à l'égard de ses Compagnons. Il était leur confident, et, dès l'aube, il se trouvait toujours auprès des personnes nécessiteuses. Ainsi, avec l'aide d'Allah, il éduqua une communauté de croyants qui l'aima en retour.

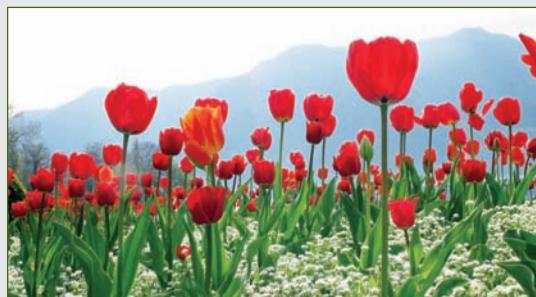
Le message provenant de son être empli de grâce est : « Il est celui qui solutionne le problème et qui dispense son amour à l'ensemble de la communauté. »

Les Compagnons qui ont évolué dans un tel climat d'amour disaient à notre Prophète (ﷺ) : « Que ma mère et mon père te soient sacrifiés ô Messager d'Allah ! » Ils sacrifièrent en effet leur vie pour lui ; c'était pour eux comme quelque chose de savoureux. Parmi de nombreux exemples, nous pouvons citer celui vécu lors de l'évènement de Radji :

Le Messager d'Allah (ﷺ) avait envoyé des enseignants auprès de tribus proches (de Médine) afin de leur apprendre l'islam. Les tribus d'Adal et de Kare furent parmi celles qui sollicitèrent l'octroi de maîtres enseignants. Un groupe de dix enseignants leur fut donc envoyé. En chemin, ils furent pris dans une embuscade, huit d'entre eux tombèrent martyrs et les deux survivants furent capturés. Les tribus qui capturèrent ces deux Compagnons, à savoir Zayd et Khubayb, les remirent entre les mains des polythéistes de La Mecque afin de les tuer. De ce fait, avant de les exécuter, un polythéiste demanda à Zayd :

« Voudrais-tu échanger ta place avec Muhammad pour garder la vie sauve ? »

Zayd regarda Abû Sufyân avec compassion (l'homme qui lui avait posé la question) et lui répondit :



« Non ! De plus, je préfère en échange renoncer à vivre heureux avec ma famille plutôt que de savoir que son pied puisse être blessé ne serait-ce que par une épine ! »

Abû Sufyân fut stupéfait par cette incomparable preuve d'amour. Il déclara :

« Je suis vraiment surpris ! Jamais, de par le monde, je n'ai rencontré de gens qui aiment autant Muhammad que ses Compagnons. » (Wakidi, I, 360 ; Ibn Sa'd, II, 56)

Bon nombre de non-musulmans qui ont analysé et examiné avec honnêteté la vie du Prophète (ﷺ) n'ont jamais réussi à cacher leur admiration à son égard. Ainsi, Thomas Carlyle affirma cette vérité comme suit :

« Aucun empereur qui avait pourtant une couronne posée sur la tête n'a jamais été autant respecté et considéré que Muhammad qui recommandait lui-même son vêtement. »

En effet, connaître notre Prophète (ﷺ) dans le vrai sens du terme et bénéficier de sa personne consiste à lui témoigner du respect et de l'amour. Pour cette raison, aucune sorte d'affection particulière ne doit habiter le cœur du croyant à l'exception de celle exprimée envers Allah et Son Messager (ﷺ). Ni biens ni avoir, ni enfants ni amour de la vie... car tout cela va rester ici-bas ; quant à l'amour d'Allah et de Son Messager (ﷺ), il demeure infini et représente le trésor du bonheur éternel.

Si vous aimez Allah...

Hasan Al-Basrî rapporte : Les Compagnons demandèrent au Prophète (ﷺ) :

« Ô Messager d'Allah ! Nous aimons tant Allah le Tout-Puissant. Pourrais-tu nous dire ce que cet amour implique ? »



Sur ce, Allah le Tout-Puissant révéla le verset suivant : **Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »** (Coran, Al-Imran, 3/31) (Voir. Tabarî, Djamiu'l Bayân, nr. 6845, 6846)

C'est-à-dire que celui qui aime Allah doit aussi aimer (et suivre) le Prophète (ﷺ). Aimer le Prophète (ﷺ), c'est aimer Allah. Lui obéir, c'est obéir à Allah, et se révolter contre lui, c'est se révolter contre Allah.

Afin de se conformer au Messager d'Allah (ﷺ) et de le suivre, Hazrat Alaeddin Konevi posa les conditions suivantes à ses disciples :

Dire « salât-u salâm » lorsqu'un des noms sacrés du Prophète (ﷺ) est prononcé.

Ne pas parler à voix haute lorsqu'on visite sa tombe et garder un bon comportement.

Faire montre de respect envers Médine car c'est la ville du Messager d'Allah (ﷺ) et y apporter son offrande.

Éviter de comparer toute parole et toute œuvre (sacrées) avec des choses qui peuvent minimiser son nom et sa renommée. Par exemple, quand on affirme que le Messager d'Allah (ﷺ) aimait telle ou telle chose, il faut que dans notre cœur nous ayons le désir d'aimer cette chose comme l'éveil d'une beauté ou d'une joie.

Ne pas poser sur le Coran ou sur des recueils de hadiths d'autres livres ou objets quelconques.

Ne pas déchirer ou jeter un morceau de papier sur lequel le nom d'Allah ou de Son Messager (ﷺ) y serait inscrit. Manifester beaucoup de respect envers tous les livres religieux. Dans le cas où ces livres ne sont pas utilisés, les dissimuler ou les enterrer afin que nul ne puisse les fouler aux pieds ou les brûler.

### Salawât ash-Sharîfa

L'ami ou l'amoureux imite constamment son bien-aimé selon le degré d'amour qu'il éprouve à son égard, il le gardera dans son cœur et le mentionnera sans arrêt. La plus grande richesse inhérente à cette relation, en l'occurrence s'agissant du Prophète (ﷺ), est le fait de se souvenir de lui. En revanche, désavouer ce fait serait l'une des raisons de l'échec moral. C'est pourquoi le Prophète (ﷺ) a dit :

*« Si je me souviens d'une personne et que celle-ci ne m'apporte aucune sérénité profonde, elle n'est pas de moi et je ne suis pas d'elle. Ô mon Seigneur ! Fais que ceux qui veulent continuer à se joindre à moi puissent (préalablement) poursuivre Ton intérêt. Que ceux qui coupent tout lien avec moi puissent avoir également tout lien coupé avec Toi. »* (Daylamî, Al-Firdaws, III, 634)

Le Prophète (ﷺ) a dit aussi (dans d'autres hadiths) :

*« L'avare est celui qui ne m'adresse pas ses salutations (salât-u-salam) quand on se remémore de moi en sa présence. »* (Tirmidhî, Daawat, 100)

*« Celui qui oublie de m'adresser ses salutations (salât-u-salam) sera désorienté sur le chemin menant au paradis. »* (Ibn Mâja, Ikâmat, 25)

C'est pourquoi exprimer la *salawât ash-sharîfa* est quelque chose de particulièrement important. De plus, en accomplissant la prière et en formulant la *tahiyât*, il nous a été prescrit de saluer le Messager d'Allah (ﷺ). S'il arrivait de saluer n'importe quel individu pendant l'accomplissement de la prière, cela l'annulerait immédiatement ; cependant, Allah le Tout-Puissant a établi que le fait de saluer Son Messager (ﷺ) pendant l'accomplissement de la prière soit une condition requise.

L'Imam Al-Ghazâlî a dit :

*« (Lorsque tu dis à Allah) : « Inscrit dans nos cœurs le visage et la grandeur de notre Prophète alors que nous sommes en train de prier », sois assuré qu'Il te fusionnera avec lui et t'apportera encore de belles réponses. »* (Ihyâ' 'Ulûm Ad-Dîn, I, 224)

Hâlid al-Baghdâdî a rapporté ce qui suit de la part de Shihâb ibn Hajar al-Makkî :

*« La partie tahiyât récitée lors de l'accomplissement de la prière est une allocution faite au Prophète (ﷺ), semblable à un signe qu'Allah le Tout-Puissant adresse aux croyants pour qu'ils puissent l'en informer. De cette façon, le Prophète (ﷺ) se trouve présent à côté de ceux qui accomplissent la prière, et le Jour du Jugement dernier, il sera témoin en leur faveur. De plus, se rappeler de cela est un instrument qui permet l'élargissement du cœur qui possède néanmoins ses propres limites. »<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Mektûbât-ı Mevlânâ Hâlid, s. 118; Risâletü'r-Râbita, (Mevlânâ Safiyyüddîn, Reşahat hâmişinde) s. 225-226.

## AU CŒUR DE L'AMOUR DU

### PROPHÈTE (ﷺ)

La délicatesse ottomane

Pendant plus de six siècles, nos ancêtres les Ottomans protégèrent avec amour et respect le Coran et la Sunna sous leur bannière, montrant à leur égard un attachement profond et présentant à la face du monde le visage souriant du Coran. De fait, ils reçurent l'honneur de dispenser le droit et la justice et, en outre, toute la sensibilité qu'ils manifestèrent envers le Prophète (ﷺ) fut plus élevée que l'extraordinaire civilisation qu'ils avaient établie.

À l'emplacement du tombeau de notre Prophète (ﷺ), la première mosquée fut édifée par Memlük Sultânı Kayıtbay, celle dont tous les amoureux du Prophète (ﷺ) espèrent de tout temps visiter. L'entretien des parties endommagées ainsi que la construction du dôme vert remontent au sultan ottoman Mahmut II. Celui-ci, au moment où il fallut changer le dôme, envoya d'Istanbul les meilleurs architectes et artisans. Ces derniers, avant d'entamer les travaux nécessaires, se mirent à réfléchir profondément, car il fallait monter sur le dôme existant et enlever les briques qui s'y trouvaient. Afin de ne pas déranger l'esprit de notre Prophète (ﷺ) et d'agir en toute circonspection, ils prirent la décision suivante :

« Au cours des travaux que nous allons présentement entamer, nous ne parlerons pas de choses qui concernent le monde d'ici-bas. Par exemple, lorsque nous demanderons une brique, nous dirons « **Allah** », de l'eau, nous dirons « **Bismillah** » et pour un marteau nous dirons « **Lâ ilâha illâllah !** »

Ainsi, le dôme vert fut bâti dans cet esprit de foi, de respect et de soulagement. En outre, les travailleurs qui ont pris part à la rénovation de la *Masjid an-Nabawî* (la Mosquée du Prophète) avaient leurs ablutions rituelles lorsqu'ils levaient chaque pierre et prononcer la *basmala*<sup>2</sup> lorsqu'ils la posaient. Qui plus est, quand il fallait planter un clou et ne pas faire de bruit, ils installèrent des protections spéciales.

À la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, les souvenirs de « *Tayyibatul'Azkar* » de Derviş Ahmed Peşkârîzâde ainsi que les principes suivis lors de *Rawza al-Mutahha-*

2 La basmal[a - Bismillah ar-Rahman ar-Rahim - ] est une expression en langue arabe qui veut dire "au nom d'Allah, le Très-Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux" et que l'on utilise avant de lire les sourates du Coran, mais que l'on utilise aussi avant de commencer toute action.



ra ont été relatés avec respect et modestie :

« Après l'accomplissement de la prière de la nuit, les croyants, afin d'effectuer les principes attachés à *Rawza*<sup>3</sup>, prennent des lanternes, marchent dans chaque coin du *Haram al-Sharîf*, parviennent au *Bab as-Salâm* et ferment la porte. Quand ils aperçoivent quelqu'un, ils disent « **Bismillah** » et lui font signe de sortir. En effet, les mots d'ici-bas ne peuvent être manifestes à l'intérieur du *Haram al-Shârif*. De même, toutes les fois où il y a quelqu'un à l'intérieur de *Hujra al-Sharîf*, ils s'adressent à lui en disant : « **Lâ ilâha illâllah** ».

Trois heures avant le lever du soleil, le responsable des muezzins annonce une seule fois devant la porte : « **Lâ ilâha illâllah** ». Les gardiens qui sont à l'intérieur entendent ceci et répondent : « **Muhammad-u Rasûlullah** » et ouvrent la porte. »

Il ne fait aucun doute que nous devons emprunter de nos ancêtres cette délicatesse et cette politesse singulières. Parmi celles-ci, il y a le fait d'aller rendre visite au Prophète (ﷺ) lors d'un *Hajj* (grand pèlerinage) ou d'une *Omra* (petit pèlerinage). Là-bas, il ne faut pas prononcer un seul mot appartenant à ce monde d'ici-bas, mais délaisser les paroles vides de sens afin de purifier la langue et le cœur, demeurer retenu et discret en récitant la *salawât ash-sharîfa* et poser son visage près de celui du Messager d'Allah (ﷺ).

Il y a quelques temps, Ziyâeddin, un des sages de Médine, disaient à tous ceux qui venaient dans ces lieux sacrés :

« Tous ceux qui viennent ici doivent pénétrer dans *Rawza* en marchant sur la pointe des pieds, et de la pointe des pieds ils doivent retourner chez eux et à leur repos. »

Autrement dit, ils doivent préserver la sérénité de leur foi au milieu de l'agitation de ce bas monde

3 *Rawza Mubarak* : c'est-à-dire la tombe bénie du Prophète (ﷺ).

et de garder à l'esprit cette dimension dans quelque lieu où ils se trouvent.

Voici un autre exemple qui exprime le respect et la déférence que l'on manifestait au Prophète (ﷺ) pendant l'époque ottomane:

Le sultan Abdulhamid Han II avait fait construire un chemin de fer qui ralliait Istanbul à Médine. La particularité était que toutes les gares avaient été installées dans les lieux où le Prophète (ﷺ) s'était lui-même arrêté. De plus, afin de ne pas perturber le repos du Prophète (ﷺ), la gare de Médine avait été construite à deux kilomètres de *Rawza* et tous les chemins qui se trouvaient à Médine avaient été couverts de feutre pour qu'il n'y ait aucun bruit au passage des wagons.

Les divers services qu'ont rendus les Ottomans dans ces Sanctuaires Sacrés (La Mecque et Médine) ont été mis en vers par le poète Nabi :

*« Abtiens-toi d'abandonner toute délicatesse car c'est la voie du bien-aimé Prophète ! ... »*

Nos ancêtres qui par leurs actions exceptionnelles visant à mettre en évidence l'amour et le respect envers le Prophète (ﷺ) ont accompli tant de belles choses qui ont rappelé l'esprit du Prophète et qui demeurent encore aujourd'hui des coutumes.

En vertu de cet amour exprimé à l'égard du Messenger d'Allah (ﷺ) et devant cette disposition à préserver l'émoi suscité par la foi portée à son zénith, il était de coutume que trois livres soient lus aux fidèles dans les mosquées par des personnes ayant reçu l'autorisation préalable. À ces trois livres furent donnés les titres de « *Sharîf* » : *Bukharî -î Sharîf*, *Shifa-i Sharîf* et *Mathnawî-i Sharîf*.

Les Ottomans, qui avaient un respect et une déférence extraordinaires pour le Coran, ont fait de ces « *dépôts spirituels légués par le Prophète (ﷺ)* » un trône dont le but était d'en faire un exemple unique d'affection. Quand ils portaient en guerre au nom d'Allah, on leur octroyait le nom de « *Mehmetcik* », ce qui leur donnait la possibilité d'expérimenter dans leurs actions « l'idéal de Muhammad ».

De plus, les Ottomans célébraient avec grand ferveur les jours de fêtes religieuses. Un poil de barbe appartenant au Prophète, une datte provenant de La Mecque suscitaient constamment chez eux le souvenir du Prophète (ﷺ). Particulièrement lors des commémorations célébrées à

l'occasion de sa naissance, toute la communauté se levait tel un seul homme et le saluait comme s'il était venu en personne...

C'est une leçon qu'il faut assurément retenir des Ottomans. Il est très intéressant de noter que dans les grandes mosquées, les Ottomans ont pris soin de choisir des non-voyants parmi leurs muezzins. Effectivement, il y a quelques temps encore, cette tradition était préservée dans des mosquées telles que *Suleymaniye* ou *Fatih* (à Istanbul). On croyait à ce propos que cela n'était que circonstanciel et nul n'y prêtait vraiment attention, mais nous savons à présent que les bases de cette particularité proviennent directement de la Période du Bonheur (*Asr al-Saâda*), car à côté de Bilal al-Habashî, le muezzin de la Mosquée du Prophète (*Masjid an-Nabawi*), il y avait un autre muezzin dont le nom était **Abdullah ibn Umm-Maktum**<sup>4</sup>.

**Ainsi donc, nos ancêtres, dans le dessein de préserver la sainte mémoire du Messenger d'Allah (ﷺ), avaient laissé, il y a peu de temps encore, des muezzins officier en permanence dans les mosquées, ceci portant la marque évidente d'une infinie délicatesse.**

**Sans aucun doute, tout cela, cette délicatesse et cette sensibilité, ne s'est jamais vu ailleurs hormis chez les Ottomans. C'est une exception morale qu'ils ont poursuivi avec splendeur pendant dix siècles.**

**Veuille Allah nous permettre de posséder les finesses de cœur de nos ancêtres ! Que la contiguïté de notre cœur avec le Prophète (ﷺ) soit éternelle ! Que sa Sunna soit dans notre vie ! Qu'Il nous pardonne et use de miséricorde envers nous à cause du respect que nous témoignons à l'égard de Son Bien-aimé (ﷺ)...**

Amin ! 

4 Abd-Allah ibn Umm-Maktum est l'un des Compagnons du Prophète Muhammad (ﷺ). Il est l'un des premiers convertis à l'Islam au sujet duquel la sourate « Abasa » fut révélée. Le Prophète (ﷺ) eut par la suite une très haute considération pour ce personnage et plusieurs fois, celui-ci dirigea la prière lorsque le Prophète (ﷺ) fut en expédition. Malgré le fait qu'il fut aveugle, il participa à des batailles. Il mourut lors de la bataille d'Al-Qadisiya en étant fermement attaché à l'étendard musulman.





# Viendra un temps où...

(À propos de quelques paroles prophétiques)

Prof. Dr. Hasan Kâmil YILMAZ

Dans ce numéro, en raison de sa thématique principale, nous avons voulu apporter au sein de notre horizon quotidien un aspect particulier relatif à quelques avertissements que nous destine personnellement le Prophète Muhammad (ﷺ), « l'être le plus éblouissant de l'univers », le dirigeant de l'humanité et son sauveur. L'avènement de ce prophète prestigieux, offrande à l'univers, constitue selon le Coran la raison primordiale de la cessation de toute souffrance. Le Livre divin dit à ce propos : « **Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. Et Allah n'est point tel qu'Il les châtie alors qu'ils demandent pardon.** » (Coran, Al-Anfal, 8/33)

Étant par excellence le Prophète de la compassion, il demeure en conséquence un obstacle à la souffrance. Étant donné qu'il bénéficiait de son vivant « d'une certaine garantie » tant que sa soumission restait effective, sa situation demeurerait la même. Allah a fait de lui, par son intermédiaire, un moyen de pardon pour Ses serviteurs. Grâce à lui, il a préservé Ses serviteurs de la souffrance.

Rien que le fait de le considérer dans ce qu'il a vécu et de le vivre à notre tour, c'est comme s'il était toujours vivant. Selon le verset coranique suivant : « **Et sachez que le Messager d'Allah est parmi vous. S'il vous**

« Les vrais croyants sont seulement ceux qui croient en Allah et en Son messager, qui par la suite ne doutent point et qui luttent avec leurs biens et leurs personnes dans le chemin d'Allah. Ceux-là sont les véridiques. »

(Coran Al-Hujurat, 49/15)

**obéissait dans maintes affaires, vous seriez en difficultés (...)** » (Coran, Al-Hujurat, 49/7) la conformité avec le Messager d'Allah (ﷺ) implique qu'il est parmi nous et en nous puisqu'il est venu non pas pour seulement « s'auto-conformer », mais aussi pour que nous nous conformions à lui.

Dans ces deux versets coraniques susmentionnés, il est maintenant évident que le fait de faire exister le Messager d'Allah (ﷺ), le réaliser dans la société et y apporter sa présence est une source qui permet à la souffrance de s'éloigner.

On rapporte ceci concernant la révélation du premier verset relatif à 'Ali : « Il y a sur terre deux promesses (ou garanties) compassionnelles : la première est le Prophète lui-même (ﷺ) ; la seconde étant la demande de pardon (*istighfar*).

Dans son fameux sermon d'adieu, le Prophète compatissant (ﷺ) délivra aux gens rassemblés (et par extension à toute l'humanité) son dernier message empli d'exhortations salutaires telles que : « *Méfiez-vous de Satan, pour le salut de votre religion. Il a perdu tout espoir de ne jamais pouvoir vous amener à commettre les grands péchés ; attention, donc, à ne pas le suivre dans les péchés mineurs.* »

**Comme nous le savons, Satan demanda à Allah la permission de faire dévier les hommes (du droit chemin) et cela ne lui fut pas accordé.<sup>1</sup> Dans notre lutte contre Satan, la chose dont nous avons le plus besoin demeure en tout et pour tout la vérité déposée**

1 Néanmoins Allah a autorisé à Satan, suite à sa demande, de le laisser vivre jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Il a promis alors de dévier les gens du droit chemin et ne pourra faire de mal qu'aux incroyants et qu'il n'aura aucun pouvoir sur les cœurs des croyants.

**par le Messager d'Allah (ﷺ). Il s'agit du Livre d'Allah (le Coran) et la Tradition prophétique (Sunna).**

Dans tous les *hadiths* qu'il délivra avec une intelligence propre à un prophète et les signes divins qui l'accompagnaient, le Messager d'Allah (ﷺ) annonça d'avance les différents problèmes et obstacles auxquels son peuple serait confronté. Dans les ouvrages traitant des *hadiths*, les éléments notifiés sous le nom de « *fiten* » (que l'on peut traduire par « trouble »), sont en grande partie liés aux problèmes que rencontre la communauté musulmane et même, par extension, à l'humanité d'aujourd'hui. C'est donc au sujet de ces types d'exhortations (ou d'avertissements) que délivra le Prophète (ﷺ) éduqué à la lumière de la Révélation et de l'enseignement divin que nous voulons présentement attirer votre attention en les résumant. En règle générale, les *hadiths* en question débute par des expressions telles que « *un temps va venir où...* » afin que la communauté musulmane reçoive les exhortations nécessaires pour d'une part poursuivre son chemin vers le bonheur éternel, et d'autre part faire connaître ce qui peut être source de division.

« *Viendra un temps où l'individu ne tiendra nul compte de ce qu'il a obtenu soit licite ou illicite !* »<sup>2</sup> En effet, l'islam, subséquemment au Droit divin, s'est arrêté sur l'aspect juridique et a demandé, entre autres, que le gain soit licite (*halal*) puisque chaque bouchée de nourriture consommée a une influence sur le comportement de la personne. La bouchée illicite (*haram*) produit des comportements interdits ; les actions interdites, quant à elles, ont pour source la bouchée illicite. C'est pourquoi il est important que toute bouchée prise par l'homme soit

2 Hadith rapporté par Al-Bukharî (Buyû, 7)

licite (ou pure). Un corps nourri par une alimentation licite engendre de fait des comportements juridiquement convenables. La maxime populaire « le serpent rentre dans le trou duquel il était sorti » va tout à fait dans ce sens.

De nos jours, en voyant les hommes qui n'ont que le profit comme but, sans se poser la question de savoir si ce qu'ils font est licite ou illicite, tentant d'abuser les autres, force est de constater qu'effectivement ces « indices » nous fait dire que ce temps est celui auquel nous avons fait référence précédemment.

« Viendra un temps où les lecteurs (du Coran) s'accroîtront ; les savants disparaîtront petit à petit et la science sera abolie. »<sup>3</sup> D'après l'explication donnée par Hasan al-Basrî, le savant « est celui qui ne prête aucune importance aux choses d'ici-bas, qui se tourne vers l'au-delà et qui dispose d'un discernement scrupuleux à l'égard des divins commandements ». (Luma Terc. S.19) Il est aussi indiqué dans ce *hadith* que ce sont « les savants qui possèdent les particularités susmentionnées » qui vont diminuer. Il est tout à fait clair que les individus qui auront un nom (dans le sens de réputation), beaucoup de connaissances, quoique ne descendant pas plus bas que leur propre gorge, ne pourront pas être intégrés à ce groupe. Par conséquent, nous pouvons comprendre le sens suivant « un temps va venir au cours duquel des gens vont lire mais ce qu'ils liront ne descendra pas plus profondément que leur propre gorge. »

Le Messager d'Allah (ﷺ) et son entourage ont vécu une vie islamique modèle et l'ont appliqué. Semblable à la lumière du matin, cette vie islamique s'est reflétée sur leur visage et leur apparence, dans leur relation avec Allah et en toute cohérence humaine, dans leur relation avec les hommes et leur comportement emprunt de compassion, dans leur environnement empli d'amour et de respect. Ceux qui vécurent un tel modèle ont adopté cette grâce dans toutes les communautés existantes. De nos jours, en s'éloignant de ce modèle et en apprenant la manière dont agissent vraiment les hommes, force est de constater que la situation est telle qu'elle avait été avisée.

3 Hakim, *Mustadrak*, V, 504

Ainsi, aujourd'hui, nous nous apercevons que les individus ont perdu tout critère humain et islamique en raison de toutes les lectures et informations qui ne sont pas descendues plus profondément que leur gorge. C'est pourquoi il est dit ceci dans le *hadith* suivant : « *Celui qui s'approche de façon violente et narquoise appauvrit sa situation. Les individus qui ont la foi le matin peuvent se retrouver infidèles le soir venu. Ils sont capables d'échanger leur religion contre un quelconque intérêt mondain. C'est ainsi que ceux qui peuvent rester fidèles à leur religion sont semblables à ceux qui tiennent dans leurs mains des braises ardentes.* »<sup>4</sup>

Les époques où les hommes ont accordé une valeur importante aux choses matérielles, agissant dans ce sens durant toute leur existence, sont représentatives de celle où nous vivons actuellement. Le Messager d'Allah (ﷺ) pourtant donna l'avertissement suivant : « *Viendra un temps où les hommes seront couverts de dinars et de dirhams.* »<sup>5</sup>

C'est une époque où les relations commerciales basées sur la confiance sont ébranlées. C'est une ère où les intérêts et les bénéfices qui ont été supprimés par le Prophète (ﷺ) se sont réinstallés. Le Messager d'Allah (ﷺ) avait pourtant affirmé qu'une telle époque allait venir et qu'elle allait influencer toutes les couches de la société : « *Viendra un temps où tous les hommes travailleront contre intérêt (ribâ). Même ceux qui voudront éviter ceci y seront confrontés (d'une manière ou d'une autre).* »<sup>6</sup>

Notre pays<sup>7</sup>, dont les intérêts liés à la dette extérieure sont plus élevés que la somme initiale, nous permet de comprendre pourquoi l'effondrement de l'économie et le déficit sont manifestes. Même les nouveaux-nés débutent leur vie avec une dette économique à leur actif !

Les dépenses et les gaspillages de la vie économique se reflètent donc sur la vie com-

4 Ibn Hanbal, *Musnad*, II, 390.

5 Ibn hanbal, *Musnad*, IV, 133.

6 Ibn Hanbal, *Musnad*, IV, 494; Nasâî, *Kubrâ*, IV 4; Bayhâkî, *Sunan*, IV, 275.

7 Il s'agit de la Turquie.

munautaire et les relations humaines. Ainsi, le Messager d'Allah a fait connaître la parole suivante : « *Viendra un temps où ceux qui diront la vérité seront démentis, et les menteurs seront confirmés. Les hommes de confiance seront considérés comme des traîtres tandis que les traîtres seront considérés comme des hommes de confiance. Lorsqu'ils ne voudront pas témoigner, ils le feront quand même et quand ils ne voudront pas jurer, ils le feront quand même.* »<sup>8</sup>

Lorsque l'on considère ce *hadith*, nous nous apercevons de ce qui se passe réellement aujourd'hui : les caractères défailants sont confirmés par l'agir des individus.

Les gens honorables et de confiance sont soit dans le désespoir, soit rejetés par la société. Si bien que celui qui dit la vérité et celui qui ment sont confondus. De plus, la caractéristique appelant à l'incitation du bien et à l'évitement du mal semble perdue. Par conséquent, le Messager d'Allah (ﷺ) notifia sa propre interprétation concernant cette réalité : « *Viendra un temps où les hommes n'inciteront plus au bien et n'éviteront plus le mal.* »<sup>9</sup>

Probablement que cet état de fait sera causé par différents facteurs, notamment une certaine frénésie chez les hommes, l'absence d'interlocuteurs et le manque de sérieux. Pour finir, tous les mécanismes visant à contrôler la société seront appelés à disparaître. Ainsi en est-il aujourd'hui.

Critiquant tout, nous n'avons plus guère le temps d'œuvrer. Aujourd'hui nous préférons le mal au bien, l'impureté à la pureté, la dispute à la paix et à l'amitié. La forte autorité que l'on nomme *média* est plus au service du mal que du bien.

Tous ces événements que nous avons évoqués apportent une lumière prophétique sur les différents problèmes et difficultés rencontrés aujourd'hui et donnent des avertissements qui remontent à des siècles antérieurs. Veuillez Allah nous permettre d'en tirer des leçons. ﷻ

8 Tabaranî, *Mu'jam*, XXIII, 314.

9 Majmauz-zawâid, VII, 280.



# UN MODELE DE PERSONNALITE

Ahmet TAŞGETİREN

Il est la pierre précieuse de notre existence ; le centre de notre vie. Il est le noyau autour duquel gravitent les électrons, le guide auquel nous avons recours, le port où l'on peut trouver refuge, le climat dans lequel nous pouvons trouver notre réconfort.

Il est le don d'Allah à tout l'univers...

Lui, le Prophète ((ﷺ)).

Le porteur de bonnes nouvelles.

Le meilleur modèle de l'homme.

Lui dont la personnalité fut tissée par l'éducation divine, le maître.

Un livre duquel peu importe la page où vous vous tenez, il vous dirigera vers la guidée et vous accordera la clairvoyance.



Dans chacune de ses paroles, vous serez en mesure de bâtir un modèle d'existence.

Il n'est pas dans l'imaginaire, il a véritablement existé. C'était un homme qui a vécu pleinement ses soixante-trois années d'existence et qui présente dans chaque détail de sa vie, la magnificence de l'éducation divine.

C'était un enfant, un orphelin, un jeune homme, un père, un mari, un homme d'affaires, un commandant, un ami, un chef d'État, un vainqueur, un vaincu, un dirigeant qui a traversé des moments de souffrance et de joie...

Un homme responsable...

Une vie en plein cœur de la journée...

Un homme dont on connaît la vie dans le moindre détail, de sa manière de sourire à sa façon de marcher. C'est un homme lu, lu pendant des siècles, lu par des milliards, cherchant à lui ressembler...

Un être humain qui savait qu'il allait être observé ainsi et qui vivait en toute connaissance de cause...

Quelle que soit la direction d'où vous vous tenez pour le regarder, il y a en lui un modèle à suivre.

Il y a une description claire de lui : un Coran vivant.

Il est la représentation du modèle divin signifié dans le Coran ; comme si le Coran avait décrit sa vie couleur par couleur, ligne par ligne... il vit en chaque croyant... notre victoire, c'est de nous réformer grâce à ses couleurs. C'est la reconstruction d'un peuple selon l'Islam ; sa vie est semblable à un élixir qui se répand dans les veines de la ville et de la communauté.

Il doit être plus précieux que notre propre vie, parce qu'il lui donne tout son sens. Quand un esprit se retrouve avec le sien, il rencontre son amoureux. S'il l'a aimé, il aura retrouvé son bien-aimé. S'il l'a rejoint, il parviendra à l'union.

Si nous ne vivons pas cette dimension aujourd'hui, c'est parce que nous ne considérons pas sa vie, c'est parce que nos yeux ne regardent pas avec ses yeux, c'est parce que nos oreilles n'entendent pas avec ses oreilles, c'est parce que nos lèvres se sont pas en accord avec sa joie et que notre cœur est en incompatibilité avec son être.

Si toutes les communautés de l'Islam souffrent ainsi, c'est parce qu'elles n'ont pas été édifiées par ses mains sacrées et que nos mains ne ressemblent pas aux siennes.

Si nos demeures ne ressemblent pas à des maisons du bonheur, c'est parce qu'elles ne parviennent pas à constituer une pierre structurelle de l'Islam. Si nos mosquées ne comportent pas les empreintes de la *Masjid an-Nabawi*<sup>1</sup>, la souffrance y sera présente. Si nos institutions ne sont pas fondées à l'exemple de *Daru'l Arqam*<sup>2</sup>, on ne pourra y édifier (la cité islamique) de Médine. Si nos différents leaders ne s'informent pas sur ses recommandations et injonctions, nous restons sur le bord du chemin. Enfin, chacun de nous, si au-delà de la prophétie et en qualité de croyant, nous ne percevons pas les responsabilités qui furent les siennes, alors nous nous égarerons assurément.

Si nous ne parvenons pas à porter la sagesse de Muhammad (ﷺ), c'est parce que nous ne ressemblons pas suffisamment à la génération qu'il a éduquée.

Quand après quatorze siècles, nous gardons l'intention qu'il pénètre enfin dans notre cœur, que nous parvenions à bâtir d'ici à là-bas une route du cœur, que nous parvenions à amener de là-bas jusqu'ici des échantillons de sa vie, nous serons alors inscrits à l'école des croyants. Quand nous parviendrons à lire le livre de Muhammad (ﷺ), nous deviendrons alors son peuple.

Seul il commença, mais son cœur était ouvert de telle façon qu'il pût saisir tout l'univers. Quand il disait : « Venez », il appelait en fait tout l'univers, il appelait tout le monde, les humains et les génies (*djinn*).

Quand il allait de porte en porte, il y avait dans son cœur de la place pour tous.

Quand on lui jetait des abats de chameau, il savait que la responsabilité qu'il portait ne lui permettait pas de rebrousser chemin.

Il a même percé les cœurs les plus rudes afin de les atteindre.

1 *Al-Masjid An-Nabawi* ou la Mosquée du Prophète à Médine.

2 Allusion à la maison d'Al-Arqam ibn Abû al-Arqam à La Mecque. Ce dernier était un Compagnon du Prophète qui mettait sa demeure à disposition du Prophète afin que celui-ci enseignât les musulmans.



Lorsqu'on doit suivre une affaire, il est important de le prendre en référence ; à la texture de son cœur comblé de l'agrément divin...

Si nous devenions des hélices (tournant) autour de son cœur, si nous courrions vers lui, si nous nous nourrissions de lui, si nous prenions nos forces de lui...

Si nous nous revêtions d'un habit de miséricorde, à l'instar du sien, avec un cœur ouvert pour toute la terre, nous aussi d'un seul nous deviendrons mille et nous irons en fendant les siècles.

Il était généreux, doux, affectueux, compatissant, intelligent. Il arrivait à se familiariser avec les autres, parvenait à vaincre sa colère et était souriant. On pouvait ressentir son affection. Il aimait. Il était tendre et chaleureux.

Il possédait de nombreuses caractéristiques évoquant la perfection.

Toutes ces caractéristiques sont celles d'un seul homme dans ses fonctions. Dans le monde, lorsque des gens se réunissent autour d'une personne, c'est précisément parce que cette personne présente des caractéristiques similaires.

Lui dont la personnalité singulière les a emmenés vers les plus hautes sphères.

De nos jours, les liens unissant la communauté musulmane sont les miettes échues des caractéristiques de sa personne. Si nous possédions ne serait-ce qu'un peu de sa générosité, nous serions prêts à donner nous-mêmes. Si ne serait-ce qu'une miette de son amour nous parvenait, nous nous aimerions réellement les uns les autres. Notre nature bienveillante, notre compassion, notre lucidité d'esprit et même nos sourires forcés – en fait, tous les éclats de beauté qui ont été conservés de lui constituent toutes ces dimensions susceptibles de nous rendre admirables à notre tour...

Que signifie être un Coran vivant ?

Cela signifie être un homme de principe.

Cela signifie que commandera celui qui a l'aptitude nécessaire.

C'est être le serviteur du Seigneur qui est la source de l'amour et de toute création. C'est se réfugier sous l'autorité du Seigneur quand bien même nous ferions le mal. C'est soumettre tous nos comportements à l'approbation du Seigneur.

C'est vivre le premier et à tout instant les critères qu'il amena à l'humanité. C'est être le premier en tant que serviteur.

Ainsi, c'est percevoir à tout moment la présence du Seigneur. Être toujours en état de méditation... c'est être vivant à chaque instant...

C'est la possibilité de dire « Seigneur ! Ne me laisse pas seul avec moi-même »...

C'est être le même, en son intérieur et en son extérieur, telle une boule de verre transparente.

Il n'est pas qu'un simple personnage de l'Histoire.

Il est le dirigeant de toutes les époques et le demeurera jusqu'à la fin des temps. Autrement dit, il est notre leader ainsi que celui des futures générations. C'est en vertu de son comportement que l'homme a compris le sens du mot « humanisme ». Après lui, c'est autour de lui que l'Histoire allait être écrite.

Nous arrive t-il de l'oublier ?

Nos journées se passent-elles sans lui ?

Jusqu'à quel point est-il présent dans notre vie ?

Jusqu'à quel point l'aimons-nous ?

À quelle fréquence est-il l'hôte de nos demeures ?

Jusqu'à quel point notre demeure ressemble-t-elle à *Daru'l Arqam* ?

Que savent nos enfants de lui ?

Que ce soit dans notre propre vie ou bien dans la façon dont nous éduquons nos enfants, quelle est la part de beauté que nous prenons de cette source ?

L'aimer, chercher à lui ressembler, se réunir avec lui, s'assimiler à lui... Voilà les caractéristiques propres des amoureux, à chaque époque... rejoindre sa caravane... c'est donc la passion qui devrait consumer nos cœurs...

Pour cela nous prions le Seigneur...

Seigneur ! Accorde-nous d'avoir des sentiments d'amour persistant à Ton égard et envers Ton Bien-aimé.

Tout ce qu'il y a dans l'univers n'est qu'amour... le reste n'étant que désillusion.

Seigneur ! Accorde-nous des cœurs qui soient ancrés dans l'amour.

Amin. 





# LE FLACON CONTENANT LA SUEUR DU PROPHÈTE

( صَلَّى اللهُ  
عَلَيْهِ  
وَسَلَّمَ )

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMİR

Parmi les croyants épris de notre Prophète (ﷺ) figurait Umm Sulaym. (Cette femme remarquable) détenait une place particulière. On disait qu'elle s'appelait en réalité Rumeysa ou Gumeysa. Les Arabes, hormis le nom attribué généralement à l'homme et à la femme, avaient coutume d'attribuer un nom appartenant à une autre filiation. Ladite filiation était en général prise par rapport au nom de l'enfant premier-né. Cette filiation signifie donc que la mère de Sulaym a fait en sorte que son nom disparaisse.

Umm Sulaym fut la mère d'Anas ibn Malik. Lorsque notre soleil de l'univers (ﷺ) vint à Médine, Umm Sulaym lui présenta son fils. À l'ambassadeur d'Allah, à celui qui avait bien voulu honorer leur contrée, Umm Sulaym voulut offrir un présent qui pût exprimer de la meilleure façon sa reconnaissance sincère et son attachement profond. Elle ne possédait aucune richesse matérielle. Offrir son cœur, c'est-à-dire son fils afin qu'il le servît, était le plus beau présent qu'elle pouvait donner et c'est ce qu'elle proposa. C'était un fils intelligent et doué ; il avait valorisé de la plus belle des façons cette prospé-

rité octroyée à peu d'individus. À côté des vertus qu'il possédait, il fut celui qui, parmi les sept premiers Compagnons, rapporta maints récits grâce au concours de sa mère.

Le père d'Anas s'appelait Malik. C'était un homme pauvre dont la seule joie fut d'avoir une épouse aussi valeureuse qu'Umm Sulaym. Cette dernière disait (incessamment) à son fils :

« Allez mon fils ! Dis « *la ilaha illallah* ». Allez mon cher fils ! Dis « *ashadu anna Muhammad Rasul Allah* ». Toutes ces réitérations avaient fini par l'ennuyer et il finit par se fâcher contre sa mère. On raconte que Malik, le père d'Anas, fut victime d'un assassinat ou bien qu'il était parti en Syrie après s'être fâché avec Umm Sulaym qui était devenue entre temps musulmane et qu'il est même mort là-bas.

## UN TEL LIBRE-ARBITRE

Devenue veuve, Abû Talha al-Ansarî se proposa de l'épouser. Nous le connaissons mieux sous le patronyme d'Abû Talha. Douze années après la première Révélation, il fut par-



mi les douze hommes de Médine qui conclurent le pacte d'Aqaba<sup>1</sup>. C'était un homme héroïque, sa voix était aussi forte que celle de dix hommes réunis et selon d'autres récits de mille (hommes). Le Prophète (ﷺ) le comparait à un lion. Cependant, bien que désirant épouser Umm Sulaym, il n'était pas musulman lorsqu'il fit sa demande en mariage. Face à cette situation, Umm Sulaym lui tint les propos suivants :

*« O Abû Talha ! Je ne peux refuser ta proposition ; car un homme tel que toi ne peut être refoulé. Mais tu es encore un impie, et moi une musulmane. Si tu acceptes l'islam, je te donnerai tout. Ne le sais-tu pas, le seigneur auquel tu te soumetts est fait de terre ! Ensuite, l'artisan (menuisier) lui donne une forme. Dans ce cas, n'as-tu pas honte de vouer ton culte à un morceau de bois ! »*

Abû Talha partit sans donner de réponse puis réfléchit (à ces paroles). Ayant ensuite réalisé qu'Umm Sulaym avait raison, il accepta d'embrasser l'islam, puis les noces furent célébrées. Umm Sulaym démontra à quel point elle fut une femme admirable, doublée d'une musulmane sincère, à cause de cet engagement pris. D'ailleurs, cet engagement fut évoqué à de nombreuses reprises.

Umm Sulaym eut un enfant d'Abû Talha. Celui-ci, qui allait mourir précocement, aimait beaucoup s'amuser avec un oiseau qui ressemblait à un moineau. À cause de cela, le Prophète (ﷺ) le surnommait « Abû 'Umayr », ce qui signifie « père du petit Umayr ». Un jour, pourtant, l'oiseau mourut. L'enfant, dont le véritable nom était Zayd, eut beaucoup de chagrin à la mort de son oiseau. Notre Prophète (ﷺ) qui l'avait vu si attristé alors qu'il passait près de sa demeure lui dit :

*« O Abû 'Umayr ! Qu'est-il arrivé au moineau ? »<sup>2</sup>*

En agissant de la sorte, le Prophète (ﷺ) avait réussi à le reconforter.

1 Le pacte d'Aqaba eut lieu en l'an 622 du calendrier Julien.

2 Litt : *Yâ abâ 'Umayr mâ fa'ala an-nughayr?*

## LA SIESTE DE MIDI

Notre Prophète (ﷺ) accordait couramment des considérations aux croyants dont il estimait la sincérité et la foi profonde. L'une de ces considérations consistait à ce que son corps béni soit présent dans leur demeure respectives, quelquefois en y accomplissant la prière, d'autres fois en partageant les modestes repas qu'on lui présentait et parfois aussi en y effectuant la sieste de midi.<sup>3</sup>

Le soleil étant particulièrement ardent au sein de la péninsule arabique, notre Prophète (ﷺ) appréciait cette sieste particulière. Ainsi donc, cela lui permettait de se reposer et de se protéger de cette chaleur qui lui faisait songer au feu de l'enfer. Hormis la sienne, il n'avait point coutume d'aller dans d'autres demeures pour y effectuer sa sieste de midi ; c'était donc une considération dont peu de personnes furent honorées.

L'une de ces demeures que le Prophète (ﷺ) affectionnait pour y faire la sieste était celle d'Umm Sulaym. Celle-ci se trouvait aux alentours de Médine, à Quba plus exactement. Car, certes, Umm Sulaym et Abû Talha étaient deux croyants qui avaient reçu la considération du Prophète (ﷺ), si bien qu'il se rendait (de temps à autre) chez ces derniers.

Un autre événement de taille ayant mis en valeur la personnalité d'Umm Sulaym est le fait que cette dernière avait une sœur, Umm Haram, qui avait également obtenu l'assentiment du Prophète (ﷺ). La demeure d'Umm Haram se situant à Médine, le Prophète (ﷺ) s'y rendait aussi pour aller faire la sieste. Ainsi, un jour, alors que le Prophète (ﷺ) s'y trouvait, celui-ci se réveilla en riant. Il apporta peu après la nouvelle que sa communauté allait être en passe de conquérir Chypre. Suite à la demande d'Umm Haram, il pria pour cette dernière figure parmi les conquérants qui allaient y mourir martyrs. Effectivement, au cours du califat d'Othman, 27<sup>ème</sup>

3 La sieste de midi que l'on nomme « kaylûle » en turc ottoman.

année de l'Hégire, sous le commandement de Mu'awiyya, Umm Haram et son mari 'Ubadah ibn Samit débarquèrent à Chypre. Une fois à terre, Umm Haram tomba de sa monture, déçéda et fut ensevelie martyre. À Chypre, on la surnomme « Tante Sultan ».

## LA FEMME QUI A RECUEILLI DES PERLES

Tandis que le Bien-aimé d'Allah (ﷺ) était en train de faire la sieste chez Umm Sulaym alors que le soleil de midi était intense, la natte sur laquelle il se reposait dégageait également une chaleur particulière. Umm Sulaym observa furtivement son beau visage et s'aperçut qu'il transpirait. La sueur qui s'écoulait de son visage, tel un trésor valant davantage que ce bas monde, allait bientôt s'amenuiser pour enfin disparaître. Umm Sulaym n'allait certainement pas laisser passer une telle occasion. Elle prit en conséquence un flacon à parfum dans lequel elle avait coutume de garder son propre parfum et commença à recueillir du visage béni du Prophète (ﷺ) les perles uniques qui s'y trouvaient. Le Prophète (ﷺ) dut sentir le contact occasionné par le flacon puisqu'en ayant ouvert les yeux il demanda à Umm Sulaym ce qu'elle était en train de faire. Elle lui répondit qu'elle ne désirait pas voir disparaître le plus subtil des parfums (en le recueillant dans son flacon). Selon le récit mentionné dans le *Sahih Muslim*, la sueur du Prophète (ﷺ) avait une senteur de rose et avait été préservée de manière à ce qu'Umm Sulaym pût la recueillir dans son flacon à parfum. Nous ne le savons pas de manière certaine, mais comme ce fait s'est produit plusieurs fois, il a été évoqué de façon diverse. À la requête d'Umm Sulaym, son mari Abû Talha, qui savait que son épouse était fortement éprise du Messager d'Allah (ﷺ), demanda à un coiffeur de lui apporter une mèche (de cheveux noirs) appartenant au Prophète (ﷺ) afin de l'offrir à son épouse. Umm Sulaym prit la mèche de cheveux et la plaça dans son flacon à parfum.

Le fameux savant musulman Ibn Sirin était l'esclave d'Anas ibn Malik. À cause de cette raison particulière, il avait des liens certains avec Umm Sulaym. Cependant, en raison de la différence générationnelle, il n'avait pas connu le Prophète (ﷺ). Un jour, Ibn Sirin demanda à Umm Sulaym de lui donner un peu du contenu de ce fameux flacon, ce à quoi cette dernière n'offrit aucun refus. Cet amoureux d'Allah qui reçut cette part de richesse la préserva comme sa propre vie et demanda que ce précieux contenu soit versé sur son linceul le jour de sa mort.

Quel bonheur extraordinaire que de sentir ce parfum unique pendant toute sa vie et ensuite de le transporter avec son linceul jusqu'à sa nouvelle demeure. Cette signification singulière a été exprimée de la plus belle des façons par Izzet Molla (mort en 1829) : « *Lorsque meurt le rossignol, un linceul est constitué avec la rose dont il était épris. Après l'inhumation, une prière est récitée dans la roseraie de Sheikh Sa'di.* »

On trouve dans le monde un grand nombre de gens qui se déclarent amoureux. Cependant, à force d'avoir manifesté extérieurement leur amour par différents moyens, ceux qui prennent place dans les premières pages du *livre* sont peu nombreux. Il est vrai qu'il est difficile d'oublier à ce propos une figure telle qu'Umm Sulaym.

Anas, quant à lui, apporte un autre exemple relatif à l'amour qu'éprouvait sa mère pour le Prophète (ﷺ). Lorsque celui-ci arriva chez Umm Sulaym, il prit une jarre et but l'eau qui s'y trouvait. Au moment où Umm Sulaym aperçut la partie de la jarre où le Prophète (ﷺ) avait déposé ses lèvres sacrées, elle découpa cette partie et la garda comme souvenir (du Prophète).

Le *hadith* stipulant qu'Umm Sulaym hérita du paradis suffit à montrer qu'elle était véritablement éprise du Prophète (ﷺ). Il a dit à ce propos : « *J'ai entendu un bruit de pas au paradis. J'ai regardé, c'était Gumeysa.* »

Veuille Allah nous accorder son intercession. ﷻ



# ABU BAKR AS-SIDDIQ

(Qu'Allah soit satisfait de lui)

Mustafa ERİŞ

Abû Bakr As-Siddîq fut désigné par le Tout-Puissant comme « le second des deux » par notre maître et dénommé « As-Siddîq » ce qui signifie « **le véridique** ». Il fut le compagnon fidèle de son bien-aimé, présent à ses côtés dans la grotte au moment de l'hégire.

Il devint le premier musulman et reçu ainsi les éloges du Prophète (ﷺ) : « *Lorsque je l'ai invité à l'islam, il n'a ni sursauté, ni hésité.* »

Il fut tout au long de son existence le confident inséparable de notre Prophète (ﷺ),

mettant à son service tout ce qu'il possédait : sa vie et ses biens. Son comportement a été fondu dans l'amour de l'islam et il essayait constamment d'agir de la meilleure des manières. Il jouissait d'une haute morale et d'une intelligence élevée. Il avait une conscience éveillée et une grande ouverture d'esprit. Un jour, alors que le Prophète (ﷺ) était assis à la mosquée avec ses Compagnons, 'Ali fit son apparition, salua l'assemblée et tenta de repérer une place disponible. Notre bien-aimé Prophète (ﷺ) regarda autour de lui

pour voir qui allait lui céder sa place. Abû Bakr, s'étant aperçu de la chose, s'exclama : « *Viens donc par ici Père des beaux* »<sup>1</sup> et se leva précipitamment de sa place. Notre Prophète (ﷺ) fut particulièrement réjouie par l'attitude d'Abû Bakr et dit à ce dernier : « **Ô Abû Bakr ! La valeur d'une personne vertueuse ne peut être rehaussée que par une autre personne tout aussi vertueuse !** »

La maturité de son intelligence et de son esprit éveillé était telle que la moindre portion de nourriture dont il ignorait la provenance était pour lui susceptible d'être illicite ; s'il en mangeait malencontreusement, il faisait tout ce qui était nécessaire pour la régurgiter.

Un jour, le serviteur d'Abû Bakr lui apporta un plat, et, tout en restant silencieux, celui-ci en prit une part. Le serviteur demanda à son maître : « Que vous arrive-t-il ? Chaque soir, vous me demandiez la provenance de la nourriture que je vous apporte et seulement après, vous la mangiez ! » Abû Bakr dit : « Pauvre de moi ! D'où as-tu donc apporté cette nourriture ? » Le serviteur répondit : « Je connais une famille depuis l'époque de l'ignorance. Je suis allé leur rendre visite. Un mariage y était célébré. Ils m'ont donné ce plat en espérant que vous alliez le manger. » De suite, as-Siddîq dit à son serviteur : « Encore un peu, tu me détruisais » et il mit ses doigts dans sa bouche afin de régurgiter la bouchée de nourriture qu'il avait déjà avalée. Lorsque le serviteur lui dit : « Ô celui qui baigne dans la miséricorde d'Allah ! Toutes ces souffrances pour une simple bouchée de nourriture ! » Il répondit : « Si celle-ci devait sortir uniquement accompagnée de mon âme, je la sortirais quand même ! »

À travers cet exemple, nous nous apercevons de l'intérêt que portait Abû Bakr sur la licéité de la nourriture qu'il mangeait.

Notre Prophète (ﷺ) demandait de temps à autre à ses Compagnons ce qu'ils avaient accompli en termes de bonnes actions. Ainsi, une fois, après la prière de l'aube, il demanda :

1 'Ali avait deux fils, Hassan (« le beau ») et Hussein (« le petit beau »).

« *Lequel d'entre vous jeûne-t-il aujourd'hui ?* » À cela, seul Abû Bakr avait répondu par la positive. À nouveau, le Prophète (ﷺ) demanda : « *Lequel d'entre vous a-t-il visité un malade ?* » puis : « *Lequel d'entre vous a-t-il offert une aumône ?* » 'Umar dit avec étonnement : « Ô Messenger d'Allah ! Nous venons à peine d'effectuer la prière de l'aube, comment aurions-nous pu rendre visite à un malade ou offrir une aumône ? » Sur ces entrefaites, Abû Bakr apporta le témoignage suivant : « *Ô Messenger d'Allah ! On m'a rapporté qu'Abdurrahman ibn Awf était malade et je suis passé par chez lui pour m'informer de sa situation avant de venir à la mosquée. Puis, quand je suis rentré dans la mosquée, un mendiant m'a sollicité. M'étant aperçu que mon fils Abdurrahman avait un morceau de pain dans sa main, je le lui ai pris et l'ai donné au mendiant.* » Sur ce, le Prophète (ﷺ) déclara : « **Je t'apporte la bonne nouvelle du paradis... la bonne nouvelle du Paradis...** » Sur ce, 'Ali dit : « A chaque fois que nous nous rivalisons dans le bien, Abû Bakr me bat systématiquement » et affirma qu'Abû Bakr était un symbole de vertu.

En raison de l'amour que portait Abû Bakr As-Siddîq pour Allah et de Son Messenger (ﷺ), il devançait constamment les autres dans les bonnes actions. C'était un homme courageux, au cœur sensible. Lorsqu'il récitait le Coran, ses yeux se remplissaient de larmes. Tout le monde l'aimait, car l'amour qu'il portait à tous se ressentait. Il avait coutume d'aider les nécessiteux, les esclaves et les orphelins. Il ne dépensait ses biens que pour une seule chose : l'agrément de son Seigneur. Certes, il avait racheté puis affranchi Bilal, qui avait été brûlé sur le sable incandescent, mais également 'Ammar qui avait été frappé jusqu'à s'évanouir et Abû Fukeyheyi qui avait été traîné sur des cailloux. Il donna tout ce qu'il possédait sur la voie d'Allah et se contentait d'un manteau déchiré quand il venait à la mosquée. En raison de sa générosité, il reçut l'agrément divin.

Sa modestie était telle que lorsque sa cravache tombait alors qu'il était en selle sur son chameau, il ne demandait à personne de la

lui rendre. Il descendait la ramasser lui-même. Il portait constamment sa propre charge et ne contraignait personne à la porter à sa place.

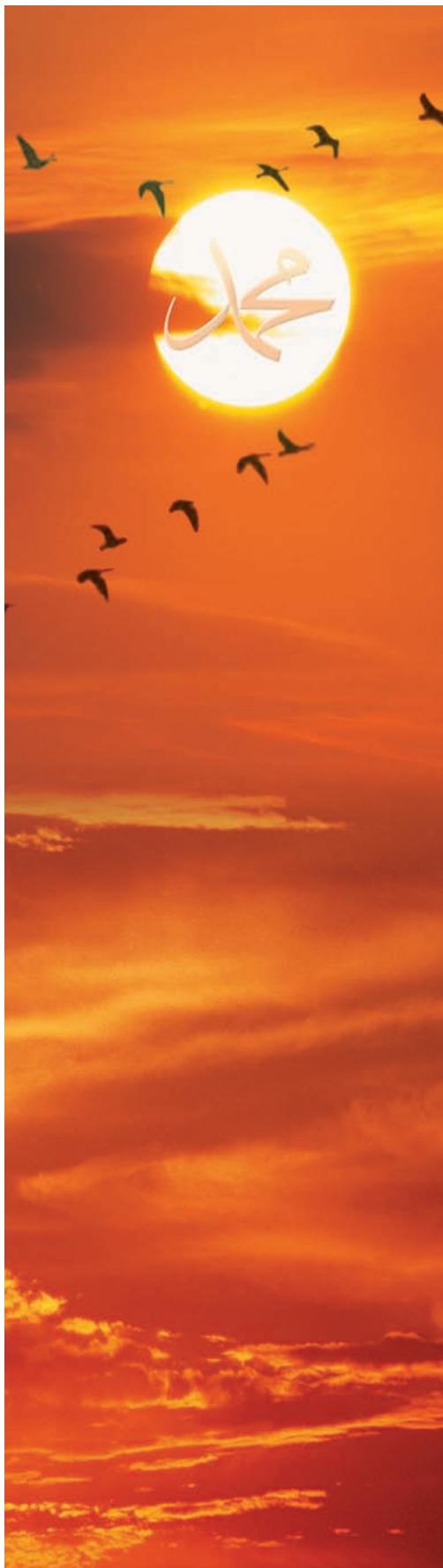
Sa pudicité était telle qu'il faisait toujours attention à ce qu'aucune mauvaise parole ne sorte de sa bouche. Il ne parlait pas tant qu'il n'avait pas de raison importante ou bien une phrase sensée, mais en cas de nécessité il s'exprimait toujours avec véracité. Il conseillait aux chargés de pouvoir (préfets et commandants) : « *Lorsque vous vous adressez au peuple, soyez concis et allez à l'essentiel, car une parole trop longue fait oublier le reste.* »

Lorsqu'une personne le flattait, il disait : « Ô Allah ! Tu me connais mieux que moi-même. » Ainsi, afin de ne pas être fier et orgueilleux, il se réfugiait en Allah. Il n'aimait pas les vaniteux. Un jour, il est allé rendre visite à sa fille Aïcha. Chez elle, Aïcha portait un vêtement qui traînait par terre. Abû Bakr dit à sa fille : « Ô Aïcha ! Sais-tu qu'Allah le Tout-Puissant ne t'estime aucunement en ce moment. » Étonnée, Aïcha répondit : « Pourquoi père ? » Et Abû Bakr de rétorquer : « Ne sais-tu donc pas que l'amour des richesses de ce bas monde engendre la vanité et l'amour de soi. Tant que cette richesse est sur cette personne, l'amour d'Allah ne n'est pas sur elle. » Sur ce, Aïcha ôta sa robe élégante afin de l'offrir en aumône.

Le Prophète (ﷺ) a déclaré : « **Nul ne possède de bonté à notre égard dont la récompense ne la lui a pas été attribuée, sauf pour Abû Bakr. Il a effectué tant de bonnes actions qu'Allah le Tout-Puissant va le récompenser (« en personne ») le jour du Jugement Dernier.** »

Après le décès du Prophète (ﷺ), Abû Bakr fut attristé de cette séparation et tomba malade. Il s'éteignit la 13<sup>ème</sup> année de l'hégire (634). 'Umar fit la prière funéraire puis présenta le défunt à la « chambre du bonheur » (celle du Prophète (ﷺ)). On put entendre : « Entrez et enterrez-le ! » puis il fut inhumé là-bas.

Qu'Allah nous permette de faire l'effort de chercher à vivre comme cette vie dorée. Qu'Abû Bakr intercède en notre faveur. ﷻ





# Le Prophète Muhammad (ﷺ) est l'unique réponse

Prof. Dr Ismail Lütfi ÇAKAN

Chaque année, à la même période (entre les 20-26 avril), les célébrations liées à l'avènement du Prophète Muhammad (ﷺ) s'organisent un peu partout dans le monde. Cette semaine de célébrations est une occasion pour faire connaître l'islam ainsi que les divers aspects de la personnalité du Prophète (ﷺ). Le thème retenu cette année a été : « l'islam et l'image du musulman » et a été discuté un peu

partout dans le pays. Ainsi, nous voulons dans cet article nous remémorer notre Prophète (ﷺ) à travers la vision relatée par notre mère Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle).

## Grand bienfait, grande faveur

« Allah a très certainement fait une faveur aux croyants lorsqu'Il a envoyé chez eux un messenger pris parmi eux, qui leur récite Ses versets, les purifie

et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils fussent auparavant dans un égarement évident. »<sup>1</sup>

### Un Messager parmi nous

« Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. »<sup>2</sup>

### Le premier des croyants

« Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur (...) »<sup>3</sup>

Dis : « En vérité, ma Salat, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers. À Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et **je suis le premier à me soumettre.** »<sup>4</sup>

### Pour l'univers

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. »<sup>5</sup>

Dans un *hadith*, le Prophète (ﷺ) commente cette situation comme suit :

« Je n'ai pas été envoyé pour affirmer la fin du monde, mais pour être une miséricorde au monde. »<sup>6</sup>

### Appel à la voie d'Allah

« (...) Et ver toi, Nous avons fait descendre le Coran, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent. »<sup>7</sup>

### Une moralité élevée

« **Et tu es certes, d'une moralité éminente.** »<sup>8</sup> Comme évoqué dans le sujet de notre article, si nous nous rappelions de cette affirmation d'Aïcha « sa moralité n'était autre que le Coran », nous comprendrions que « la moralité

élevée, la moralité du Coran, est semblable à ce qu'a vécu le Prophète (ﷺ) au cours de toute la période durant laquelle il a été révélé.

### Le plus bel exemple

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. »<sup>9</sup>

Assurément, à la lecture de ce verset, nous comprenons que le Prophète (ﷺ) est un bel exemple à suivre dans tous les domaines liés à l'universel. En affichant une belle moralité et un vécu propre, livrer des exemples a été sa fonction première. Sa condition demeure sans aucun doute une opportunité pour les croyants qui recherchent l'approbation d'Allah. En revanche, ceux qui sont esclaves de leurs désirs ne pourront jamais en bénéficier.

En examinant le vécu du prophète (ﷺ), il est par conséquent indispensable que cet élément ne demeure pas éloigné de nos yeux.

### Critère

Le Messager d'Allah a dit : « Dis: Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »<sup>10</sup>

### Solution

Par son avènement, les nœuds présents dans les cœurs et les esprits des hommes se sont défaits ; leur vie en a été bouleversée. Les problèmes ont eu une nouvelle explication et les hommes ont commencé à discerner ce qu'il y avait devant eux. Le monde a gagné une nouvelle interprétation. Ainsi, l'incrédulité et l'idolâtrie qui noircissaient la vie des hommes et leur avenir se sont effacées au profit du soleil du matin. Car, comme l'a dit notre mère Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle), le Prophète (ﷺ) a été modelé par le Coran, en devenant sa moralité et sa façon de vivre. Ainsi l'a exprimé Allah dans les versets coraniques suivants :

1 Dârimî, Salat 165; Ahmed ibn. Hanbal, V, 54, 91, 188, 216; Coran, sourate Al-Imran, 3/164.

2 Coran, sourate At-Tawba, 9/ 128.

3 Coran, sourate Al-Baqara, 2/ 285.

4 Coran, sourate Al-Anam, 6/162-163.

5 Coran, sourate Al-Anbiya, 21/107.

6 Muslim, Birr 87, 8.

7 Coran, sourate An-Nahl, 16/44.

8 Coran, sourate Al-Qalam, 68/4.

9 Coran, sourate Al-Ahzab, 33/21.

10 Coran, sourate Al-Imran, 3/31.

« Et Nous n'avons fait descendre sur toi le Livre qu'afin que tu leur montres clairement le motif de leur dissension, de même qu'un guide et une miséricorde pour des gens croyants. »<sup>11</sup>

« (...) Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-là à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleure interprétation (et aboutissement). »<sup>12</sup>

Tout au long de sa vie, et même après sa mort, le Prophète (ﷺ) a exemplifié et interprété le Livre qu'il a reçu et la manifestation de ce vécu est la source de ce que l'on nomme la *Sunna*. Cette fameuse parole de notre mère Aïcha que nous avons prise pour fil conducteur « sa moralité n'était autre que le Coran » place la *Sunna* au même niveau que le Livre, et, d'autre part, que le Prophète (ﷺ) fait figure de solution pratique pour toute la communauté.

Cela implique qu'il faille « vivre le Coran » selon l'interprétation qu'en donne la *Sunna*, dans la limite de nos possibilités, afin de bénéficier des injonctions et des solutions mises en place par le Prophète (ﷺ) pour devenir un bon musulman (ou une bonne musulmane). Pour ceci il faut :

Aimer le Prophète (ﷺ).

Connaître les écrits relatifs à la *Sunna* et les appliquer.

N'oublions pas que sans amour et sans connaissance préalables, demeurer sous le statut de serviteur et vivre au sein de la communauté est quelque chose d'impossible.

Dans ce cas, force est de constater qu'il est nécessaire de prendre l'islam au sérieux et faire le choix de la *Sunna* comme mode de vie en l'aimant et en la prenant pour guide. Par exemple, quand le Prophète (ﷺ) voulait décrire sa situation, il disait « ma situation » et s'exprimait en toute clarté. Tel ce *hadith* :

« Ma situation et celle qui m'a été envoyée par Allah est semblable à la situation d'un homme qui arrive vers son peuple en leur disant : « Ô mon peuple ! Je viens d'apercevoir l'armée ennemie (en train de venir). Je suis un avertisseur. Sauvez votre vie. Chercher comment vous échapper. »

Suite à cette injonction, un groupe de membres de la tribu qui l'avaient cru se soumièrent à lui et prirent la route de nuit en avançant doucement. En revanche, un autre groupe qui ne l'avait pas cru resta sur place. Le lendemain matin, comme cela avait été annoncé, l'armée ennemie envahit le lieu, extermina ceux qui étaient restés jusqu'à décimer leur lignée. Telle est la situation de ceux qui ont foi en lui et de ceux qui n'ont pas foi en lui.<sup>13</sup>

Dans un autre *hadith*, le Prophète (ﷺ) en disant « Je vous saisis par la taille en faisant mon possible pour que vous ne tombiez pas dans le feu et vous, vous essayez de vous échapper de mes mains pour vous y jeter »<sup>14</sup> notifie clairement la situation.

La vérité établie par ces situations décrites dans les *hadiths* et le fait de se conformer au Messager d'Allah (ﷺ) constituent une libération, sachant que lui tourner le dos caractérise la cause de toute dévastation.

#### La *Sunna* attachée à la notion de service

La *Sunna* du Prophète (ﷺ), c'est l'application de l'islam avec ses règles et institutions, tel un système complet et harmonieux, ce que fit le Prophète (ﷺ) durant ces 23 années ininterrompues. Cette réalité nous amène à la conclusion que « le service dans l'islam est une *sunna* ».

Puisque la vie du Prophète (ﷺ) était semblable au Coran, l'expérience de faire concorder notre vie à la sienne signifie que nous tentons de faire vivre le Coran (à travers son exemplarité). Dans ce cas, la « *Sunna* » consiste à faire du Coran un principe de vie et de l'appliquer. Le fait d'appartenir à la

11 Coran, sourate An-Nahl, 16/64.

12 Coran, sourate An-Nisa, 4/59.

13 Bukharî, Rîqaq, 26 ; I'tisam, 2 : Muslim, Fadaïl, 16.

14 Bukharî, Anbiya, 40.

communauté de Muhammad (ﷺ) est la plus grande des conditions et lui rendre service est le plus grand des honneurs. « Vivre la *Sunna* » signifie en d'autres termes posséder la gloire la plus excellente. En revanche, délaissier les résolutions fixées par la *Sunna* signifie ne pas prendre en compte la religion. Bien sûr, la fin de tout ceci ne sera que plus catastrophique.

À ceux qui désiraient égayer le Prophète (ﷺ), Allah le Tout-Puissant déclara :

**Dis : « il m'a été interdit d'adorer ceux que vous priez en dehors d'Allah. »<sup>15</sup>**

Et à ceux dont la pensée, l'avertissement et le conseil tentent de rejeter son point de vue avec telle ou telle vérité, il faut donner la même réponse :

**Dis : « Je ne suivrai pas vos passions: car ce serait m'égayer, et je ne serais plus parmi les bien-guidés. »<sup>16</sup>**

Ainsi donc, il ne faut accorder ni crédit ni désir à toute recherche en dehors de la *Sunna* ; autrement dit : il s'agit de devenir un (parfait) serviteur. Se conformer à la *Sunna*, c'est accepter l'invitation du Prophète (ﷺ). Ne pas s'y conformer, c'est apporter une réponse négative à son appel. La conscience de ceci étant décrite dans le verset coranique suivant :

**« Mais s'ils ne te répondent pas, sache alors que c'est seulement leurs passions qu'ils suivent. Et qui est plus égaré que celui qui suit sa passion sans une guidée d'Allah? Allah vraiment, ne guide pas les gens injustes. »<sup>17</sup>**

La *Sunna* est la méthodologie et le modèle de l'interprétation de l'islam. Dans la mesure du bénéfice de cette interprétation, de ce modèle ou méthodologie, nous allons être pleinement conscients de cet événement et en bénéficier grandement. Car, encore une fois, la vraie solution, l'unique réponse, c'est le Prophète (ﷺ) et sa façon de vivre. ❏

15 Coran, sourate Al-Anam, 6/56.

16 Coran, sourate Al-Anam, 6/56.

17 Coran, sourate Al-Qasas, 28/50.





# LES VRAIES VICTIMES DU DIVORCE

Fatma Nur CİHAN

J'avais un ami très jeune. Il devait avoir entre dix-huit et dix-neuf ans. Un jour, je lui dis en plaisantant :

« Tu es en âge de te marier. N'y penses-tu pas ? »

Sa réponse fut inattendue et me laissa perplexe :

« Pourquoi me marier ? Pour divorcer au bout de trente ans. »

En effet, les parents de mon ami avaient pris un an auparavant la décision de divorcer et en ont informé leurs enfants qui étaient tous devenus eux-mêmes des adultes. Sa réaction instantanée démontre qu'il faut avoir une explication très claire par rapport aux dégâts engendrés par le divorce.

Le divorce provoque des troubles psychologiques et sociologiques qui affectent tous les membres de la famille, même s'ils sont grands et disposés à se marier. Cet exemple est

le plus approprié pour résumer cette situation que j'ai moi-même vécue et que j'ai rapporté ci-dessous...

Le fait que les parents constatent cette situation et disent :

« Nous avons parlé à nos enfants, ils ont compris et accepté cette situation avec raison, ils ressentent tous les troubles qui se déroulent actuellement au sein de notre famille et acceptent un tant soit peu ce projet menant au divorce ; ils sont plus au moins d'accord avec cette décision que nous venons de prendre et cette réflexion fondée peut avoir des côtés positifs ou peut-être le contraire. »

Mais il ne faut pas oublier ceci : en aucun cas le divorce est une situation facile à gérer. Il faut être particulièrement vigilant pour tout ce qui concerne le point de vue mental et physique des enfants...

Je tiens à préciser ici qu'en aucun cas je ne conseille le fait de maintenir les liens du mariage, quelles que soient les différentes situations ou bien que je sois contre le divorce. Je n'ai aucun droit de tenir de tels propos alors que je n'ai aucune capacité requise.

Sans aucun doute, toutes les familles ont été fondées avec la même intention et la même volonté commune entre un homme et une femme. Les personnes qui ont décidé librement de se marier devront avoir la même attitude face au divorce afin qu'elles puissent prendre toutes les responsabilités requises en subissant les conséquences liées au divorce, qu'elles soient bonnes ou mauvaises: c'est l'essence même de ce choix.

Evidemment, fonder une famille en se mariant ou la détruire en divorçant comportent bien des désagréments, surtout s'il y a des enfants au sein de ce foyer.

En réalité, les enfants peuvent être les intermédiaires pour faciliter la continuité du couple ou bien ils deviendront le problème majeur en cas de « divorce difficile ». On est amené en conséquence à se poser la question si l'homme et la femme ne sont pas devenus égoïstes, ne pensant qu'à leurs propres intérêts lorsqu'ils ont pris la décision de divorcer au détriment du bien-être de leurs enfants.

Il faut le savoir, tout divorce affecte l'enfant ; quel que soit son âge, cette épreuve lui apporte son lot de problèmes sérieux et permanents.

En premier lieu, on peut envisager que les enfants témoigneront moins de respect vis-à-vis de leurs parents car ils les prenaient pour exemple. Dans le cas où l'un des parents a dénigré l'autre parent et surtout si cela s'est déroulé en présence des enfants, alors la situation peut s'envenimer. Dans la compréhension de l'enfant, ainsi que dans sa sensibilité propre, tous les hommes ainsi que toutes les femmes sont sans conteste comparables à son père et à sa mère.



À cause de cette interprétation et de ce manque de jugement, on constate que les enfants issus d'un tel divorce seront davantage attentionnés, réservés et craintifs plus tard dans leur propre vie de famille. De même, un enfant qui aura grandi dans un foyer ayant divorcé de cette façon pourra recourir plus aisément au divorce dans sa vie maritale puisqu'il se peut que dans son esprit le divorce soit l'unique issue, mais il pourrait tout aussi bien avoir des sentiments et des comportements contraires... En aucun cas le divorce est une finalité en soi.

Bien sûr, ne manquons pas de souligner que dans le monde de l'enfant ayant subi tous les tracasseries du divorce, il demeurera toujours en lui le manque du parent absent...

Aucun mot ne pourrait nous décrire ce que ressent un enfant lorsqu'il voit les autres enfants se promenant avec leurs parents respectifs, partageant des moments de tendresse. Quand il les voit ainsi, il est le seul à connaître et à ressentir le manque et l'absence de son père ou de sa mère à chacun de ces instants !...

De plus, une fois que les parents auront obtenu le divorce, ils devront faire face à de nouvelles dépenses qui varieront selon leur mode de vie ; par conséquent, ils devront travailler plus et passer moins de temps avec leurs enfants. Ceci démontre une fois de plus que tous ces nouveaux changements qui résultent du divorce se feront au détriment de l'enfant. Hélas ! Encore une fois, l'enfant est encore délaissé, mis de côté au sein même de son histoire familiale.

À qui profite vraiment le divorce ?

Bien sûr, la vie ne nous garantit pas un mariage à vie ! Après le divorce, il est possible à la femme comme à l'homme de se remarier et même dans certains cas, cela est presque obligatoire ! Chaque situation est examinée au cas par cas ... Dans ce choix d'union, les enfants du mariage précédent sont considérés comme un « rajout » étant donné que l'enfant sera



éduqué soit par un père différent ou soit par une mère différente... Par ailleurs, pour l'enfant qui aime ses parents légitimes et qui connaît plus ou moins leur caractère réciproque, cela ne doit pas être une mince affaire que de s'intégrer dans une nouvelle famille, avec un nouvel environnement et chercher sans cesse à légitimer sa présence, son identité et son appartenance au sein de cette nouvelle famille « recomposée ».

Si nous devons résumer ce que nous venons de constater, nous remarquerions qu'en général ce sont presque toujours les enfants qui payent un lourd tribut quand les parents divorcent. Ces chers petits, mêmes s'ils sont plus âgés, se retrouvent toujours sans protection aucune ; ils demeurent dans ce foyer détruit, sans aucun remède ! Je me permets de conseiller aux parents qui n'arrivent plus à s'entendre, qui ne se supportent plus, qui ne peuvent plus vivre ensemble et qui pensent que le divorce serait la solution adéquate à tous leurs problèmes, qu'il faudrait qu'ils reconsidèrent leur décision mutuelle tout en pensant aux bienfaits qu'ils pourront apporter au bien-être de leurs enfants.

Bien sûr que toutes ces réflexions n'incitent pas à la poursuite du lien conjugal pour tous ceux qui ne ressentent plus le sentiment amoureux vis-à-vis de l'autre conjoint ; pour tous ceux qui ont entrepris toutes sortes de preuves et de sacrifices sans avoir obtenu aucune contrepartie, et aussi pour tous ceux qui ont investi dans les sentiments attachés à l'honneur, à la fidélité et à la confiance que représentaient à leurs yeux et dans leurs cœurs tous ces éléments nécessaires pour « sauver » leur vie de couple : mais hélas ! L'autre conjoint les a endommagés et a mis fin à la continuité de l'union. Si un mariage parvient au stade de « l'usure », alors que toutes les voies légales ont été utilisées pour poursuivre la vie conjugale, alors oui le divorce peut et doit s'effectuer en toute intelligence spirituelle et sérénité de cœur. Même si notre religion considère le fait de divorcer comme quelque chose de détestable, elle a accepté ce principe et l'a rendu légitime... (cf. Abû Dawûd, Talaq, 3 ; Ibn Mâja, Talaq, 1) Notre religion, contrairement

à la religion catholique qui interdit le divorce dans tous les cas et pour l'éternité, le considère comme contraire aux réalités de la vie. De plus, l'islam, de par ses lois religieuses, contribue dans ce sens et dans des situations précises à « inciter » même au divorce. (cf. Coran, sourate An-Nisa 4/130)

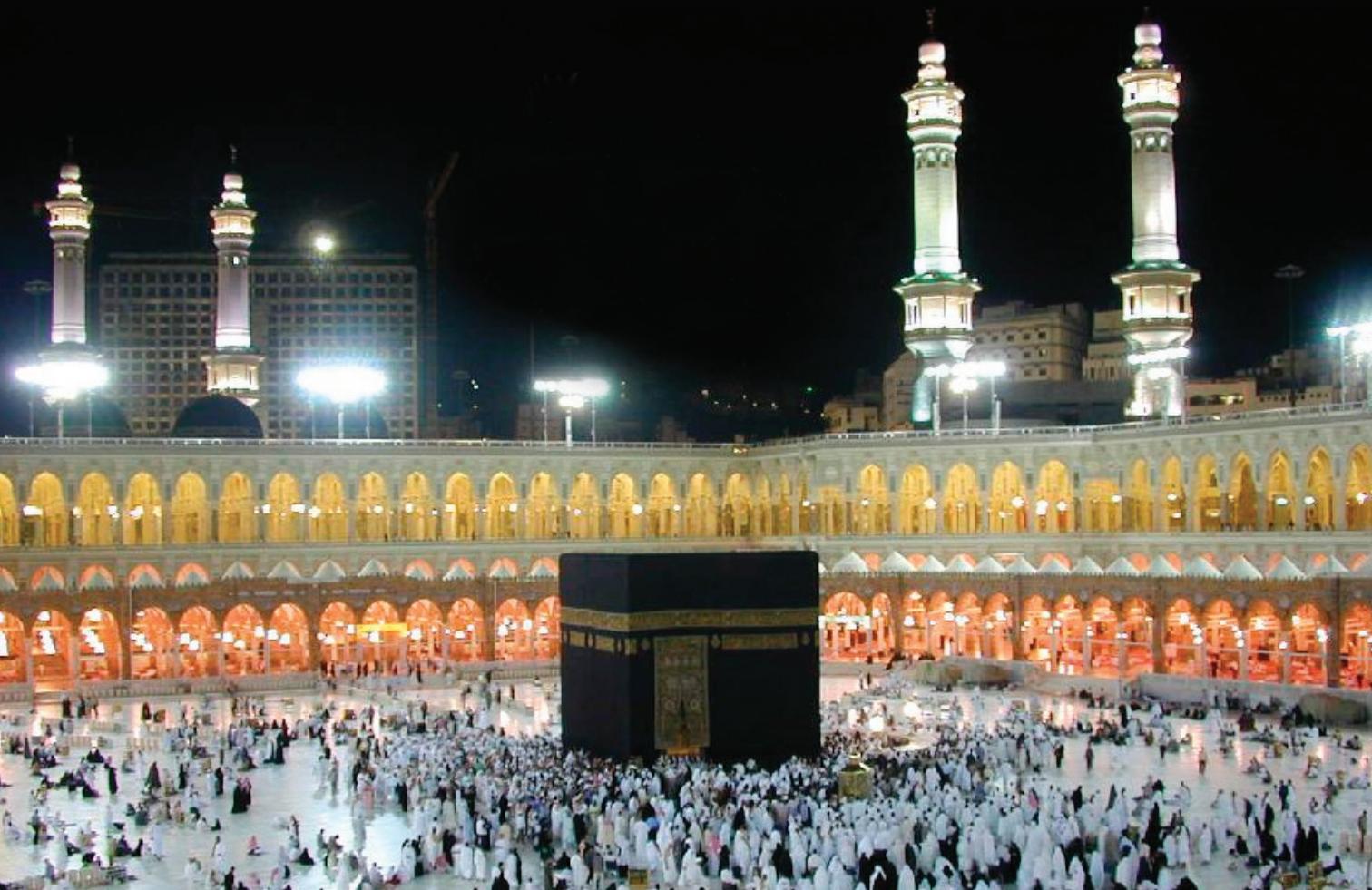
Dans le « meilleur » des cas, la tâche décisive qui incombe aux parents préconise le maintien de la cellule familiale et cela pour le bien-fondé de tous. Maintes fois les parents devront faire appel à la patience, être assidus à la prière et être réconfortés par les prières ; ainsi consolidés, ils sauront reconnaître la valeur de chacun des membres de la famille qu'Allah leur a octroyé (cf. Coran, An-Nisa, 4/19 ; Al-Baqara 2/216), ayant à l'esprit tous les dégâts qu'ils auraient pu faire subir à leurs proches de part leurs comportements égoïstes et leurs absences inconscientes.

Enfin, il est nécessaire de le rappeler, lorsque le mariage « touche au stade final », il est préconisé d'y mettre fin de la plus belle des manières. À ce moment précis, le couple est comparable à un corps condamné par la gangrène dont le seul remède possible consiste à le sectionner. Le cas échéant, les dommages occasionnés par la poursuite de la vie maritale seraient plus importants que les avantages bénéfiques tant recherchés.

Qu'Allah nous accorde des conjoints qui nous combent de sérénité, au sein d'un foyer où il nous serait permis d'éduquer en toute sagesse les futures générations. Qu'Il nous permette d'être de bons exemples pour eux.

Qu'Allah offre Sa patience à toutes celles et tous ceux qui se trouvent actuellement dans l'obligation de divorcer pour des raisons légitimes.

Amin. 



# LA FEMME QUI ENTRETENAIT LA MAISON D'ALLAH

Yacouba SAWADOGO

Près de Médine, la ville sainte du Prophète (ﷺ), vivait une vieille femme dont le nom était Ummu Mihcen. De nature soignée et propre, cette dernière avait l'esprit et les idées aussi propres que sa personne.

Un jour, elle se dit à elle-même :

« Puisqu'Allah a nettoyé mon cœur de l'ignorance, moi aussi je vais me charger quotidiennement de l'entretien de Sa maison. »

Et elle décida de nettoyer quotidiennement la mosquée.

C'est ainsi qu'elle mit tout en œuvre pour entretenir la Sainte Mosquée du Prophète (ﷺ) (*Masjid an-Nawawi*), lieu où les musulmans faisaient leurs prières et où le Prophète (ﷺ) tenait ses discours.

Elle était pauvre, mais ses sentiments étaient étincelants. Toutes les fois où elle nettoyait la Maison d'Allah, sa sérénité était telle qu'il semblât qu'elle nettoyait son propre cœur ; son bonheur et sa joie étaient absolus.

Le fait qu'Ummu Mihcen entretenait la mosquée avait reçu la faveur particulière du Prophète (ﷺ). C'est pour cette raison qu'il

avait beaucoup d'estime pour elle. Par ailleurs, il demandait souvent de ses nouvelles.

Un jour, Ummu Mihcen tomba malade. Pendant des jours, elle ne put ni nettoyer la mosquée du Prophète (ﷺ), ni apercevoir son visage béni. Elle fut attristée de la situation et désirait guérir au plus vite pour reprendre ses fonctions, mais sa maladie le lui en empêchait. Chaque jour, elle pleurait de tristesse.

Le Prophète (ﷺ), ne l'ayant pas aperçue depuis quelques jours, s'enquit de la chose auprès de ses voisins qui lui répondirent : « Elle est malade, ô Messager d'Allah. »

Immédiatement, le Prophète (ﷺ) se dirigea vers la demeure d'Ummu Mihcen tandis que ceux qui l'avaient devancé lui dire : « Voici une bonne nouvelle qui te concerne, ô Ummu Mihcen, notre Prophète (ﷺ) vient te rendre visite. »

Dès l'instant où elle apprit cette nouvelle, elle frémit de joie et ne sut que faire. Son cœur, pourtant lassé par la maladie, battait la chamade. Soudain, elle entendit une voix emplie de grâce : « Assalamu alaykum. » C'était le Prophète (ﷺ).

Avec une voix fine et timide, Ummu Mihcen lui répondit : « Wa alaykum salam, ô Messager d'Allah ! »

La visite fut de courte durée, mais pour Ummu Mihcen la valeur de ce temps écoulé fut inestimable. En effet, le Messager d'Allah (ﷺ) était venu la voir en personne et si la mort l'avait surprise à cet instant, elle n'aurait certes pas été affligée.

À partir de ce jour, le Prophète (ﷺ) ne cessa jamais de s'enquérir de la santé d'Ummu Mihcen jusqu'au moment où il demanda à ses voisins :

« Dans le cas où Ummu Mihcen décède, ne l'enterrez pas sans m'avoir informé préalablement. »

Puis un soir, Ummu Mihcen rendit le dernier soupir, son âme purifiée.

Sans perdre de temps, ses voisins lui firent la toilette mortuaire, la placèrent dans un linceul et se dirigèrent chez le Prophète (ﷺ). Mais il était tard et celui-ci s'était endormi après avoir effectué sa prière nocturne.

La situation était triste et ils se dirent les uns les autres :

« C'était son destin. »

« C'était une femme bien. »

« À chaque fois qu'on la voyait, elle était en train de nettoyer la mosquée. »

« Faut-il réveiller le Prophète ? »

« Il ne serait pas juste de déranger le Prophète. »

« Mais le Prophète avait demandé qu'on le prévienne. Ne commettons pas de faute sans que nous le sachions. »

« Selon moi, il ne faut pas déranger le Prophète. »

Finalement, ils se décidèrent et transportèrent le corps de la défunte jusqu'à sa dernière demeure sans que le Prophète (ﷺ) n'en soit informé.

Le lendemain matin, lorsque le Prophète (ﷺ) demanda des nouvelles d'Ummu Mihcen, ils répondirent :

« Ô Messager d'Allah ! Elle est décédée. En réalité, nous l'avons lavée, mise dans un linceul et amenée chez vous pour que vous fassiez sur elle la prière funéraire. Nous nous sommes aperçus que vous dormiez et nous ne voulions pas vous déranger en vous réveillant.

En entendant cela, le Prophète (ﷺ) fut très attristé parce qu'il voulait diriger personnellement la prière funéraire sur elle. Il dit aux voisins de la défunte :

« Dans ce cas, venez avec moi... »

Ils se dirigèrent tous vers le cimetière de Baqi (*Djannatu'lbaqi*). Les voisins de la défunte montrèrent au Prophète (ﷺ) l'emplacement de la tombe où Ummu Mihcen avait été enterrée. Ensemble, ils accomplirent la prière funéraire sur elle. Ils prièrent beaucoup pour elle puis se séparèrent.

C'est ainsi que le Prophète fut à ses côtés non seulement durant son vivant mais aussi lors de son décès. C'est la magnifique récompense qu'elle avait obtenue pour avoir entretenu la mosquée du Prophète (ﷺ).

Quel bonheur pour Ummu Mihcen... ❏



# LA PIETE ET LA CONNAISSANCE

Mahmud Sami RAMAZANOĞLU

Allah le Tout-Puissant dit dans le Coran :

« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers, Allah est en vérité avec les bienfaisants. » (Coran, Al-Ankabut, 29/ 69)

En d'autres termes, Allah atteste que Sa guidée est proportionnelle à la lutte qu'engagent les serviteurs sur Son chemin. Le verset suivant confirme clairement cette réalité : « Et que cet homme doit avoir rien d'autre que ce qu'il cherche (avec effort). »

Ce verset inclut non seulement les actions pour des causes temporelles, mais également les actions pour des causes religieuses. En conséquence, nous devons travailler d'arrache-pied dans le sentier d'Allah si nous voulons atteindre les haut-lieux de l'au-delà.

Le Prophète (ﷺ) précise que « *les érudits sont les héritiers des prophètes* » (Bukhari, Muslim). Nous pouvons comprendre ce hadith de deux façons différentes : la première consiste à affirmer que les savants sont les véritables héritiers des prophètes, et la deuxième consiste à dire que seuls ceux qui sont les héritiers des prophètes peuvent être agréés comme savants. Ceux qui ne reconnaissent pas Allah et qui commettent des péchés ne peuvent pas être nommés savants, même s'ils possèdent une large connaissance. Les véritables savants de l'islam sont ceux qui invitent les gens à l'accomplissement de ses commandements et qui les enseignent sans attendre en retour un quelconque bénéfice temporel. Décrivant cette caractéristique propre aux musulmans, le Coran déclare :

**« Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah. Si les gens du Livre croyaient, ce serait meilleur pour eux, il y en a qui ont la foi, mais la plupart d'entre eux sont des pervers. »** (Coran, Al-Imran, 3 /110)

**« (...) Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah. Allah est, certes, Puissant et Pardonneur. »** (Coran, Al-Fatir, 35/28)

Le hadith montre que : « L'apprentissage des sciences religieuses est obligatoire pour les musulmans et les musulmanes. » (Ibn Maja)

L'apprentissage des sciences nécessaires est si important en islam que l'on doit être prêt à voyager pour acquérir le savoir. Dans un célèbre hadith, fréquemment cité par les musulmans, le Prophète (ﷺ) a dit : « *Aller chercher la science, fût-ce jusqu'en Chine.* » (Kashf al-Khafâ, 1 :54)

Les traditions prophétiques qui enjoignent l'apprentissage de la science (en général) comprennent à la fois les sciences physiques et religieuses. Le savoir qui n'augmente pas la connaissance d'Allah ne peut pas être accepté comme la connaissance réelle. La véritable connaissance est celle qui fait craindre davantage

Allah et celle qui fait que l'on se détourne des plaisirs passagers de ce monde.

Dans un autre hadith, le Prophète (ﷺ) affirme que si la connaissance que l'on atteint ne fait pas augmenter la renonciation au monde, elle sert uniquement à augmenter l'éloignement d'Allah.

Une fois, Moïse était tombé malade et avait demandé à Allah de le guérir. Allah le Tout-Puissant lui révéla que telle ou telle plante constituait le remède. Moïse utilisa cette plante, mais il ne guérit pas. Il demanda une fois de plus à Allah un remède pour le guérir. La même plante parfaitement identique lui fut conseillée comme remède, mais son état ne s'améliora pas non plus. À la troisième invocation, il reçut la réponse de se rendre chez un certain médecin. Ce dernier lui conseilla la même plante ; cette fois-ci il l'utilisa et fut guéri. Étonné par cela, Moïse demanda à Allah :

« Ô Seigneur ! J'ai utilisé cette plante, mais c'est seulement après ma visite chez ce médecin qu'elle m'a été bénéfique. Quelle est la sagesse qui se cache derrière cela ? »

Allah lui répondit :

« Ô Moïse ! On ne peut pas s'adresser à Moi à chaque fois que l'on est malade. Il faut s'adresser à des spécialistes pour ses propres besoins. C'est la raison pour laquelle tu as bénéficié des conseils de ce médecin. »

Le Prophète (ﷺ) nous informe que nous devons demander l'aide de spécialistes lorsque nous avons besoin de certains services. C'est pourquoi nous devrions apprendre toute science provenant de ces spécialistes. En particulier, concernant notre religion, nous devrions l'apprendre des savants sincères. Comme on apprend des agriculteurs la manière de cultiver la terre, de la même façon tout ce qui est lié à la religion doit être appris auprès des savants.

La clé de la connaissance a pour nature de demander des réponses à ce que nous ignorons. Toutes les fois où nous faisons face à un problème quelconque, le Prophète (ﷺ) nous recommande vivement de poser des questions à ceux qui ont la connaissance nécessaire, disant : « *La connaissance est un trésor et sa clé est la demande.* » 





# Uways al-Qarnî

(Qu'Allah soit satisfait de lui)

Djemaâ BELFORT

Il y avait un village au Yémen qui se nommait Karen. Uways al-Qarnî, qui était berger (de son état) vivait dans ce village. Au sein de ce dernier, il n'entretenait aucune amitié particulière. Par contre, il aimait sa mère plus que tout au monde ; il répondait à toutes ses exigences malgré les difficultés car en aucun cas il ne désirait l'offenser. La plupart du temps, il lui offrait le pain qu'il venait de gagner grâce à sa journée de travail et lui, il demeurait ainsi sans manger.



Bien sûr, Uways avait entendu parler de l'avènement du Prophète (ﷺ) et de la propagation de l'islam. Il était au courant de cette nouvelle religion depuis des années et sans aucun doute il était devenu lui-même musulman et suivait les préceptes islamiques. Dans son cœur, il témoignait d'un grand amour envers le Prophète (ﷺ) alors qu'il n'avait jamais vu ni son visage béni, ni entendu sa douce voix. Malgré le manque de proximité d'avec le Messenger d'Allah (ﷺ), il pensait à lui jour et nuit, il chuchotait son prénom aux montagnes et aux pierres. Tout l'environnement d'Uways était au courant de son amour pour le Prophète (ﷺ). Son amour était devenu une légende. Les habitants de son village disaient « Uways a perdu la tête ». Mais Uways était sain d'esprit ; il était seulement épris du Prophète bien-aimé (ﷺ), lui qui était la joie du monde des yeux et des cœurs. Son seul souhait était de voir le doux visage de l'ambassadeur d'Allah : Muhammad (ﷺ). Uways était prêt à ne rien regretter si la mort venait à se présenter à lui une fois son vœu exaucé. Mais la distance entre le Yémen et la ville de Médine en Arabie était très conséquente. Entre les deux pays, des déserts sans vie régnaient, silencieux et inhabités, ainsi que des montagnes difficiles à franchir. De plus, Uways était très attaché à la présence de sa mère, il ne pouvait pas se passer d'elle, ne serait-ce qu'un instant. Un jour, pourtant, il se mit à genoux devant elle et lui demanda la permission suivante :

« De grâce, chère mère, permets-moi de me rendre auprès du Prophète. Concernant cela, tu sais que je serais le plus heureux des hommes, ne serait-ce qu'à l'écoute de sa noble voix. Car, sans sa présence, mon monde est vide...Puisses-tu être d'accord. »

Cette mère ne put résister aux larmes de ce tendre fils. Aussi lui répondit-elle :

« Oui je suis d'accord, mon fils, mais à une condition, tu iras jusqu'à la porte de notre Prophète, s'il est chez lui, tu lui rendras visite, sinon tu reviendras ici. Est-ce bien compris ? »

« Je suis d'accord. Cette autorisation me suffit, ma mère. Qu'Allah prenne soin de toi et de ta santé » dit-il à sa mère.

Il se mit en route subséquemment. Durant toute la longue traversée du désert, Uways subit la rigueur de ce soleil de plomb si légendaire dans cette région. Combien de fois était-il tombé et pourtant il se relevait sans cesse pour se remettre à courir sans s'arrêter tant il était animé par son unique désir. Il voulait atteindre Médine à tout prix pour enfin voir le visage de rose de notre Prophète (ﷺ). Ainsi, il marcha durant des jours, voire des semaines.

Enfin, un jour, il aperçut les monts qui entouraient Médine. Il se mit à trembler tant il était excité. Il était à la fois craintif, impatient et triste. Il arriva en ville où il demanda son chemin à la première personne rencontrée ; cette dernière lui indiqua la direction de la maison du Prophète (ﷺ). Uways était tellement ému qu'il n'arrivait pas à marcher. Lorsqu'il arriva devant la porte, il frappa. Il écouta les pas qui résonnaient de l'intérieur. La porte s'entrouvrit doucement. La tête d'une femme apparue. C'était Fatima : la fille du Prophète (ﷺ).

« Je me présente, je viens du village de Karen situé au Yémen. On m'appelle Uways et j'aurais bien voulu rencontrer le Messenger d'Allah. »

Fatima lui répondit :

« Malheureusement, le Prophète est actuellement absent. »

Uways était effondré, comme si le monde entier s'était écroulé sur sa tête. Très déçu, il se rappela pourtant la promesse qu'il avait faite à sa mère. Puisque le Messenger d'Allah (ﷺ) n'était point chez lui, il ne lui restait donc plus qu'à s'en retourner dans son village auprès de sa mère. Il demeura ainsi, sous le choc, devant le seuil de la porte. Qu'allait-il faire maintenant ? Son cœur, profondément blessé et meurtri, se tordait de douleur. Puis il fit les recommandations suivantes à Fatima :

« Transmettez mes salutations au Prophète. Dites-lui que je suis venu du Yémen

pour voir son beau visage. Mais, hélas, je n'ai pas eu cette chance. S'il vous plaît, transmettez-lui mon message. N'oubliez pas de lui dire qu'Uways est venu du Yémen. Il faut qu'il sache que je vis de son amour et que je l'aime plus que tout, bien plus que ma vie.

Puis, profondément attristé, la tête basse, Uways s'en est allé. De ses yeux, des larmes comparables à des rivières en crue coulèrent sans fin. Les larmes de ses yeux étaient devenues des gouttes de pluie ; c'était comme si la pluie était tombée sur ce désert chaud et aride d'Arabie. Il demeura dans cet état durant tout le trajet du retour qui l'emmenait auprès de sa chère mère.

Lorsque le Prophète (ﷺ) revint chez lui, il ressentit la présence lumineuse d'Uways et

demanda à Fatima si quelqu'un était venu en son absence. Fatima lui raconta l'histoire d'Uways qui était venu du Yémen, voulant témoigner humblement de son amour, mais devant repartir sans l'attendre, car il avait fait une promesse à sa mère.

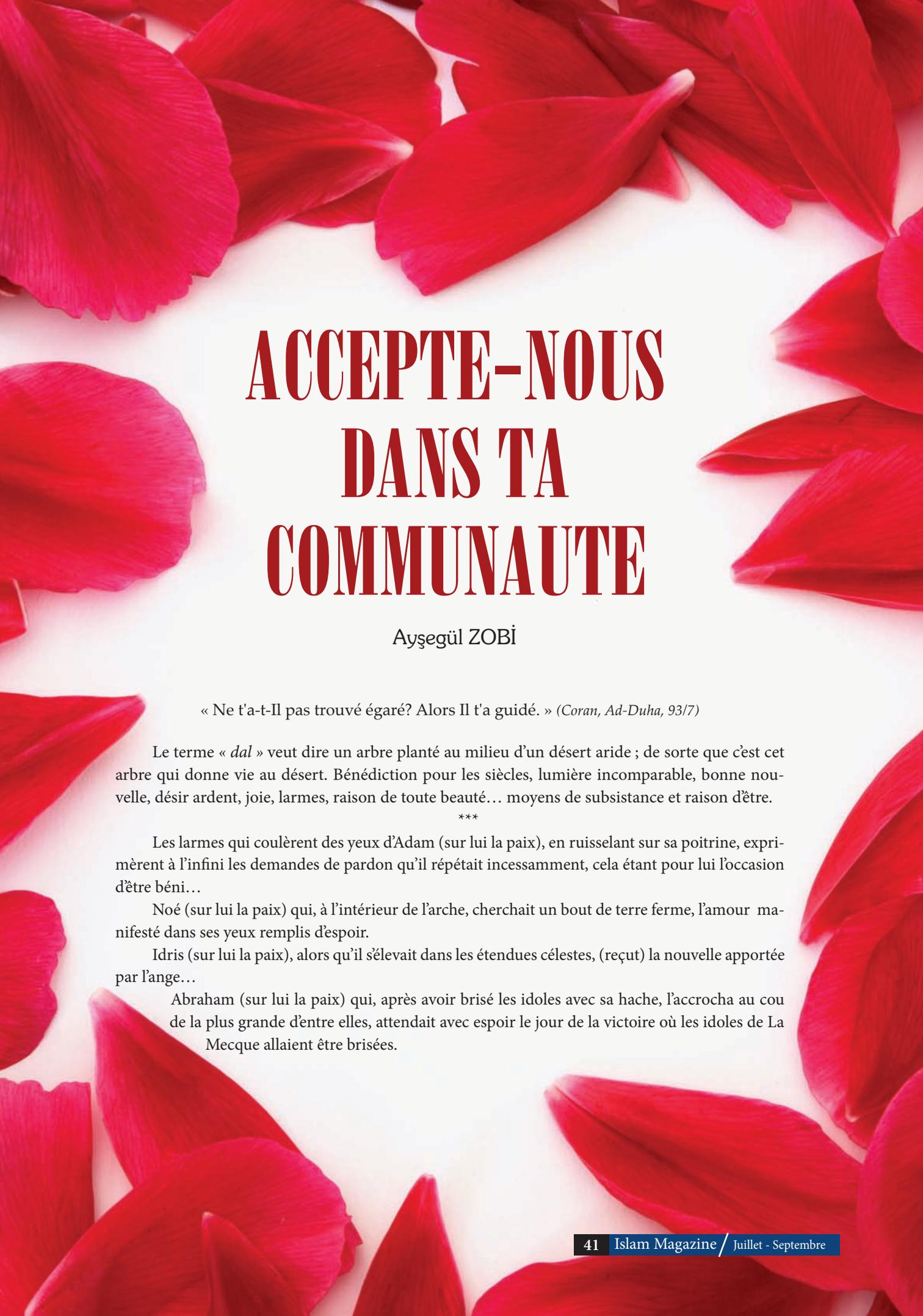
À cet instant, notre cher Prophète (ﷺ) déclara :

« Uways est le plus valeureux des hommes après mes fidèles compagnons. »

C'est ainsi qu'Uways al-Qarnî fut reconnu et cité par le Prophète (ﷺ). Ce simple berger se montra un amoureux inaccoutumé du Prophète (ﷺ).

Qu'Allah nous permette d'atteindre son niveau spirituel. ❏





# ACCEPTTE-NOUS DANS TA COMMUNAUTE

Ayşegül ZOBİ

« Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré? Alors Il t'a guidé. » (Coran, Ad-Duha, 93/7)

Le terme « *dal* » veut dire un arbre planté au milieu d'un désert aride ; de sorte que c'est cet arbre qui donne vie au désert. Bénédiction pour les siècles, lumière incomparable, bonne nouvelle, désir ardent, joie, larmes, raison de toute beauté... moyens de subsistance et raison d'être.

\*\*\*

Les larmes qui coulèrent des yeux d'Adam (sur lui la paix), en ruisselant sur sa poitrine, exprimèrent à l'infini les demandes de pardon qu'il répétait incessamment, cela étant pour lui l'occasion d'être béni...

Noé (sur lui la paix) qui, à l'intérieur de l'arche, cherchait un bout de terre ferme, l'amour manifesté dans ses yeux remplis d'espoir.

Idris (sur lui la paix), alors qu'il s'élevait dans les étendues célestes, (reçut) la nouvelle apportée par l'ange...

Abraham (sur lui la paix) qui, après avoir brisé les idoles avec sa hache, l'accrocha au cou de la plus grande d'entre elles, attendait avec espoir le jour de la victoire où les idoles de La Mecque allaient être brisées.

Dhul Qarnayn (sur lui la paix), dans sa quête visant à glorifier le nom d'Allah (*Îlâ-yî Kelimetullâh*), ce qui l'avait amené du nord au sud et d'est en ouest, déclara : « Si on me donnait le soleil dans une main et la lune dans l'autre, je ne renoncerais pas. » Ce qui n'a pas manqué d'inscrire son nom dans les siècles à venir...

Jacob (sur lui la paix) – qui était confondu par la beauté de Joseph (sur lui la paix).

Moïse (sur lui la paix), lorsque le Seigneur lui dit : « Tu ne peux Me voir » (Le secret de « *len terâni* »), vit les voiles s'ouvrir et fut à deux portées d'arc, ou plus près encore (« *Qaba qawsayni aw adna* »).

Jésus (sur lui la paix) vit son nom inscrit dans l'Évangile et fut épris ; il y lisait son nom, l'embrassait, le plaçait sous ses yeux en priant : « Ô Seigneur ! Envoie-moi sur terre en qualité de membre de la communauté de Muhammad ! » souhaitant de ce fait que sa prière puisse se réaliser...

\*\*\*

De même qu'à l'époque de l'ignorance (*Jahiliya*), les petites filles étaient enterrées vivantes dans le désert, attendant... l'annonce de leur libération...

Lui est venu : la lumière de la Révélation, comme fendait l'obscurité au moment où l'aube apparaît, le possesseur de *Kawthar*<sup>1</sup> est venu ; la terre est devenue vivante.

Ô *Habiballah*, Ô la meilleure des créatures,  
Je t'envie, tel l'assoiffé qui supplie pour avoir de l'eau. (Fuzûli)

Nul autre prophète n'a jamais reçu un tel présent : Être destiné à la communauté (*Oumma*). Qu'il est grand Celui qui donne ! Remercions le Seigneur ! Quelle peut être la contrepartie ? Avant de fauter, Il nous soumet à Sa sainte magnificence... Ce qui est demandé est en fait très simple : « foi » et « unité de la communauté ».

« **Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au Messager (...)** » (Coran, Muhammad, 47/33)

1 Al Kawthar est un fleuve du Paradis. D'après Abdallah Ibn 'Umar, l'Envoyé d'Allah (ﷺ) a dit : « Al Kawthar est un fleuve du Paradis dont les rives sont en or, son lit est de perles et de pierres précieuses, son parterre est meilleur que le musc, son eau plus douce que le miel et plus blanche que la neige. » (Tirmidhi)

Il nous appelle, à l'instar de la mer qui appelle tout en soi. La soumission n'est pas synonyme d'emprisonnement ; tout au contraire, c'est libérer l'esprit de son enveloppe ! Les fleuves et les rivières, en rejoignant la mer, parviennent ainsi à la libération.

**Je n'ai rien vu de plus beau que toi, ô le merveilleux,**

**Pour toi je sacrifierais ma vie et même l'univers,**

**Si même ta grâce ne viendrait que par le biais de quelques gouttes,**

**Alors pour nous une simple goutte serait un océan.**

\*\*\*

« **Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. Et Allah n'est point tel qu'Il les châtie alors qu'ils demandent pardon** » (Coran, Al-Anfal, 8/33)

Si nous l'aimons et le portons dans notre cœur, Allah ne permettra pas qu'il souffre et lui accordera Sa bénédiction. Celui qui possède « la bénédiction divine » verra les portes de son cœur s'ouvrir à la communauté.

Lorsqu'on réfléchit sur ces horizons en se disant « mes frères me manquent », notre Prophète (ﷺ) ouvre à notre égard ses ailes de bénédiction et désire nous y rassembler comme des frères. Par là, il aspire fortement qu'apparaisse une conscience communautaire.

La distance ne doit pas séparer notre unité. Si notre cœur est étranger à la douleur de l'enfant qui a perdu sa mère dans un tsunami, si nous ne souffrons pas à la pensée de considérer son corps touchant le sol froid de sa demeure, sommes-nous vraiment au sein de la bénédiction répandue dans le monde ou bien à l'extérieur ?

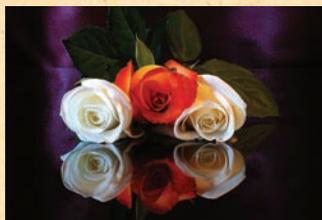
La main qui construit le mur de la communauté, c'est la sienne ? Il nous place les uns à côté des autres et unifie nos cœurs. Certes, nous avons besoin de cette main pour que notre amour mutuel puisse croître. Dans ces moments relatifs à son avènement - « **Pheureuse naissance** » - puissons-nous garder l'espoir de demeurer une simple goutte dans son océan.

Ô *Messenger d'Allah*, accepte-nous dans ta communauté ! ❏



*« Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. Et Allah n'est point tel qu'Il les châtie alors qu'ils demandent pardon »*

*(Coran, Al-Anfal, 8/33)*



Quelques versets coraniques et hadiths sur la

# RESPONSABILITE EN ISLAM

Şerafettin GÜLDAL

## VERSETS CORANIQUES

Sourate 2 (la vache), verset 152

« **Evoquez-Moi et Je vous aurai présents à l'esprit** »

Sourate 5 (la table servie), verset 2

« **Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression.** »

Sourate 5 (la table servie), verset 56

« **Et quiconque prend pour alliés Allah, Son messenger et les croyants, [réussira] car c'est le parti d'Allah qui sera victorieux.** »

Sourate 7 (Al-Araf), verset 196

« **Certes mon Maître, c'est Allah qui a fait descendre le Livre (le Coran). C'est Lui qui se charge (de la protection) des vertueux.** »

Sourate 10 (Jonas), versets 62 et 63

« **En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés, Ceux qui croient et qui craignent [Allah].** »

Sourate 18 (la caverne), verset 28

« **Résigne-toi à la compagnie de ceux qui évoquent leur Seigneur au début du jour et à sa fin dans voir (un jour) Son visage.** »

Sourate 56 (l'événement), versets 10 et 11

« **Les premiers (à suivre les ordres d'Allah sur la terre) ce sont eux qui seront les premiers (dans l'au-delà)**

**Ce sont ceux-là les plus rapprochés d'Allah.** »

Sourate 35 (Le créateur), verset 28

« **Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah. Allah est, certes, Puissant et Pardonneur.** »

## HADITHS DIVINS (hadiths qudsi)

Selon Abû Hurayra (radiyallahu anh), l'Envoyé d'Allah (sallallahu 'alayhi wa salam) a dit : « Lorsqu'Allah aime quelqu'un, Il appelle l'ange Gabriel (Djibril, alayhissalam) et lui dit : « J'aime un tel, aime-le aussi », et alors Gabriel l'aime puis il s'écrie dans le ciel : « Allah aime un tel, aimez-le », et les habitants du ciel l'aiment. On impose ensuite son affection à la terre. Lorsqu'Allah hait quelqu'un, il appelle Gabriel et lui dit : « Je hais un tel, hais-le aussi » ; et alors Gabriel le hait, puis il s'écrit dans le ciel : « Allah hait un tel ; haissez-le ». On impose ensuite sa haine à la terre ». (rapporté par Muslim, Al-Bukharî, Imam Malik, At-Tirmidhî)

Selon Abû Hurayra (radiyallahu anh), le Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa salam) a dit : « Allah le Très-Haut a dit : « Celui qui se fait l'ennemi d'un de Mes élus, Je lui ai effectivement déclaré la guerre. Mon esclave n'a fait pour se rapprocher de Moi aucune action plus aimable à Moi que ce que Je lui ai imposé (comme obligations religieuses). Mon esclave ne cesse de se rapprocher de Moi par des actes surrogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Une fois que Je l'ai aimé, Je deviens son ouïe par laquelle il entend, son œil par lequel il voit, sa main avec laquelle il frappe, son pied avec lequel il marche. S'il Me demande une chose, Je la lui donne et, s'il se met sous Ma protection, Je la lui accorde à coup sûr. » (rapporté par Al-Bukharî)

Selon Abû Hurayra (radiyallahu anh), le Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa salam) a dit : « Allah Exalté a dit : « Je suis conforme à la bonne idée que se fait de Moi Mon esclave. Je suis avec lui quand il M'évoque. Quand il M'évoque en lui-même, Je l'évoque en Moi-même. Quand il M'évoque parmi des gens importants, Je l'évoque parmi des gens meilleurs qu'eux. » (Unanimement reconnu authentique)

## HADITHS

Selon Mu'awiya (radiyallahu 'anh), le Prophète (sallallahu 'alayhi wa salam) a dit : « Quand Allah veut du bien à quelqu'un, Il le rend versé dans les sciences de la religion. »

Selon Abû Musa (radiyallahu 'anh), le Prophète (sallallahu 'alayhi wa salam) a dit : « L'image de ce qu'Allah a envoyé avec moi comme bonne direction et science est celle d'une pluie bienfaisante qui a atteint une terre. Une partie de cette terre était fertile. Elle absorba l'eau et fit pousser le fourrage et l'herbe en abondance. Une autre partie était stérile mais retint l'eau dont Allah fit profiter les gens qui en burent et en abreuèrent leurs bêtes et leurs champs. Une autre partie était plate et perméable, ne retenant pas l'eau et ne faisant pousser aucune herbe. La première image est celle de quelqu'un qui a bien assimilé les sciences de la religion d'Allah et a tiré profit de ce qu'Allah a envoyé avec moi. Ils s'instruisit et enseigna. La deuxième image est celle de quelqu'un qui a retenu la science sans en profiter lui-même et sans accepter la bonne direction qui a fait l'objet de ma mission. » (Unanimement reconnu authentique)

Abû Darda (radiyallahu 'anh) a dit : « J'ai entendu le Messenger d'Allah (sallallahu 'alayhi wa salam) dire : « Celui qui prend un chemin à la recherche d'une science, Allah lui facilite une voie vers le Paradis. Les Anges abaissent leurs ailes (par humilité) devant le chercheur de science en signe de satisfaction de ce qu'il a fait. Tous les habitants des cieux et de la terre, jusqu'aux poissons dans l'eau prient pour l'absolution du savant. La supériorité du savant par rapport au dévot est égale à la supériorité de la lune à l'ensemble des étoiles. Les savants sont les héritiers des prophètes. Or les prophètes n'ont laissé en héritage ni dinar, ni dirham mais ils ont laissé la science. Celui qui la recueille a recueilli une part énorme. » (rapporté par Abû Dawûd)

Selon Annu'man Ibn Bashir (radiyallahu 'anh), le Prophète (sallallahu 'alayhi wa salam) a dit : « L'invocation est l'adoration même ». (rapporté par Abû Dawûd et At-Tirmidhî) 

# VIVRE ET MOURIR

(À propos de quelques  
paroles prophétiques)

Prof. Dr Hasan Kâmil YILMAZ

Selon Abû Musa Al-Ash'ari (qu'Allah l'agrée) : Le Prophète (ﷺ) a dit :

« L'image de celui qui évoque son Seigneur et de celui qui ne L'évoque pas est comme l'image du vivant et du mort. » (Al-Bukhari, Da'awat, 66)

L'absence du souvenir permanent d'Allah est synonyme de mort. Quand l'individu est sur le point de mourir, il ne peut empêcher cette échéance. De même, celui qui n'évoque pas Allah est si éloignée de Lui qu'il ne peut bénéficier d'aucune chose.

Dans ce hadith, le Prophète Muhammad (ﷺ) compare celui qui n'évoque pas Allah à un mort puisqu'il ne peut comprendre, d'une manière profonde, les faits et les réalités de l'univers et de l'existence, mais également tout événement qui surgit. Il mange, boit, sans réaliser le dessein de ce monde, sans comprendre la raison pour laquelle il a été créé et réduisant ainsi sa vie au niveau le plus bas.

En revanche, pour celui qui évoque Allah, qui se souvient de Lui en permanence, il est prêt à bénéficier de la lumière divine tout au long de sa vie. Par cette lumière, il est en mesure de séparer le vrai du faux, le bon du mauvais, l'utile de l'inutile ; son cœur est rempli de miséricorde pour toute la création qui emplit l'univers. Son esprit est ouvert à la sagesse et à la connaissance.

Il convient donc, au vu de ces éléments, de choisir le plus noble modèle d'existence en se souvenant d'Allah à chaque instant de notre vie :

Commencez toute activité au nom d'Allah, parlez au nom d'Allah, étudiez au nom d'Allah. Dites : *Subhanallah, Alhamdulillah, Allahu Akbar*, aussi bien quand vous vous asseyez que quand vous marchez. Que votre cœur s'ouvre au Créateur, chassez-y toutes vos préoccupations, remplissez-le du souvenir permanent d'Allah (*dhikrullah*) et vous réaliserez que votre vie deviendra meilleure. Gardez à l'esprit qu'en l'évoquant de cette manière, vous connaîtrez une joie infinie.

Lorsque vous l'évoquerez, Allah sera avec vous et vous soutiendra durant toute votre vie. Par conséquent, retournez à la vraie vie ! Ne vous mettez jamais plus dans une position mortelle en refusant de vous souvenir de Lui. Obtenez de la part d'Allah un bonheur absolu dans ce monde et dans l'autre.

Selon Abû Musa Al-Ash'ari (qu'Allah l'agrée), le Prophète (ﷺ) a dit :

**« Allah l'Exalté tend Sa main la nuit pour accepter le repentir du pécheur du jour et le jour pour accepter le repentir du pécheur de la nuit, est ce jusqu'à ce que le soleil se lève de l'Occident (c'est-à-dire jusqu'à la Résurrection). »** (Muslim, Tawba 31)

*Tawba* signifie en arabe « retourner vers Allah après avoir péché ». Quand quelqu'un commet un péché, il s'éloigne lui-même d'Allah. En se repentant de ses péchés, il montre ainsi son vif désir de revenir vers Allah, obtenir Son pardon et vivre en Sa présence.

Pour chaque musulman, cesser de commettre le mal, revenir au Seigneur et implorer Son pardon sont des actions qui revêtent un caractère obligatoire.

La notion de *Tawba* implique également le fait de posséder un excellent comportement. Par exemple, quand une personne accomplit une mauvaise action et décide de la stopper immédiatement ; cela signifie qu'une telle personne possède le caractère adéquat. En revanche, si elle ne réalise pas qu'elle accomplit une mauvaise action et qu'elle persiste dans cette voie, ce qu'elle est en train de commettre aura des conséquences beaucoup plus dramatiques. Ceux qui agissent de la sorte se rabaisent eux-mêmes. Qu'Allah nous préserve de tomber dans de tels agissements.

Ce hadith exprime la miséricorde infinie d'Allah envers Ses serviteurs. S'Il ne pardonne pas aux gens, qui est en mesure d'objecter contre cela ? Quand Allah dit :

*« J'ai envoyé des livres et des prophètes, j'ai inscrit tant de signes dans l'univers et, en dépit de cela, vous ne réfléchissez pas et vous accomplissez le mal ! Aussi, je n'accepte pas vos excuses et vous goûterez au feu de l'Enfer. Qui peut alors se rebeller contre cette décision ? »*

Ô notre Seigneur ! Ô Roi des mondes ! Ne nous éloigne pas de Ta miséricorde, dans ce monde et dans l'autre. En vérité, Tu es le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde. ﷻ

”ce sont des ouvrages  
qui eclarcissent vos  
yeux et vos pensées”

Ces livres qui traitent de thèmes tels que les principes de la foi, la vie religieuse, le dynamisme moral, la vie spirituelle, les immenses personnalités, les Compagnons de notre cher Prophète, la vie sociale et familiale, l'éducation, constituent un guide sûr pour l'humanité.



## Erkam Publications

### Le Siège Général:

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.  
No:117/2A-D Başakşehir - İstanbul / Turquie  
Tel:+90.212.6710700 (pbx) Fax:+90.212.6710717  
[www.islamiyayinlar.net](http://www.islamiyayinlar.net)

### En France:

Terre de Paix – 1 rue du marais 67800 Bischheim / FRANCE  
Tél: +333 88 81 27 18 E-mail: [info@terredepaix.com](mailto:info@terredepaix.com)  
[www.terredepaix.com](http://www.terredepaix.com)

